

LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Volume 37, Numéro 2 - Été 2017



Flamboyants orioles!

*Madame Pygargue
et ses deux bagues*



La pura vida au Costa Rica



Le Mésangeai du Canada, héros pour les uns, paria pour les autres

Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE)

C.P. 1263,
Succursale Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5L7
Répondeur téléphonique : 819 563-6603
Courriel : info.sloe@gmail.com
Site internet : www.sloe.net

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des personnes qui s'intéressent à l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel et assure le développement et la pratique du loisir ornithologique en Estrie.

Le conseil d'administration de la SLOE

Benoît Turgeon	président
Philippe Blain	vice-président
Lise Turgeon	trésorière
Mario Poirier	secrétaire
Claude Beauchemin	administrateur
Luc Roy	administratrice

Autres collaborateurs

Réviser eBird : Sylvain Latulippe
Recensement de Noël : Camille Dufresne
RAP'AILES : Nicole Charbonnier
Comité des activités : Benoît Turgeon, Daniel Labbé, Gisèle Gilbert, Bernard Héraud, Guy St-Onge
Répondeur téléphonique et boîte courriel : Mario Poirier
Envoi postal du Jaseur : Claude Tancrede
Ornitho-Sloe : Benoît Turgeon
Page Facebook : Mario Poirier
Page photos Facebook : Marian Osborne Viger
Traitement du courrier : Lise Leblanc
Liste des membres : Lise Leblanc
Lien avec l'UQROP : Lise Turgeon

Le bulletin *Le Jaseur* est un outil de communication et de sensibilisation permettant à chacun des membres de partager ses expériences et ses connaissances en ornithologie. L'équipe du bulletin vous invite donc à lui faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires ou questions. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre bulletin. Les articles dans *Le Jaseur* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. On suggère que les articles se limitent à 1 000 mots, soit environ 2 pages. Les textes soumis devront être envoyés à la coordinatrice, à l'adresse courriel suivante : bulletinlejaseur@hotmail.com. La SLOE se réserve le droit de ne pas publier un article ou d'y apporter des modifications, avec le consentement de l'auteur. La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner la source.

Le Jaseur est distribué exclusivement aux membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie. L'adhésion à la SLOE, et par conséquent, l'abonnement au *Jaseur* est de 25 \$ par année pour la version papier et de 20 \$ pour le format électronique.

Dépôt légal – 2^e trimestre 2017 **ISSN 2369-6605**
Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et archives Canada

Comité du bulletin *Le Jaseur***Équipe de rédaction**

Marielle Martineau, coordination et chroniques
Bernard Héraud, autres textes
Frédérique Voyer, mise en page
Yves Guillot, page couverture

Publicité

Lise Turgeon

Correction et révision des textes

Philippe Blain, Francine Boisvert, Jean-Pierre Charuest, Camille Dufresne, Bernard Héraud, Lise Leblanc, Marielle Martineau, Benoît Turgeon

Collaborateurs pour ce numéro

Michel Bertrand, Philippe Blain, Francine Boisvert, Camille Dufresne, Yves Guillot, Bernard Héraud, Bernard Jolicoeur, Daniel Labbé, Sylvain Latulippe, Marielle Martineau, Alain Perras, Luc Roy, Alexandre Shields, Lin Sweeney, Louise Sylvestre, Benoît Turgeon, Frédérique Voyer

Calendrier du bulletin

Date de tombée	Date de parution
26 janvier	Printemps – 15 mars
26 avril	Été – 15 juin
26 juillet	Automne – 15 septembre
19 octobre	Hiver – 8 décembre

**Photo de la page couverture**

Photomontage Aigle royal

© Carole Muir-Norrie

LE MOT DE LA RÉDACTION

Par Marielle Martineau

Comme souvent au Québec, la température a des hauts et des bas extrêmes. Les oiseaux sont tout de même de retour et ensoleillent nos journées de leurs chants printaniers. Quel plaisir de voir toute cette vie pleine d'espoir qui émerge des froidures de l'hiver et entraîne une grande renaissance de la nature autour de nous.

Ce bulletin de l'été 2017 représente aussi un changement pour moi. En faisant le bilan de ma participation au bulletin *Le Jaseur*, je me rends compte qu'il s'agit du 11^e mot de la rédaction que je vous écris. Des projets de voyage et des raisons personnelles m'amènent à décider de tirer ma révérence comme coordonnatrice du bulletin. Comme il faut trouver une personne pour me remplacer, je vous annonce à l'avance ma décision. Je participerai au bulletin de l'automne et par la suite, je laisserai la place à quelqu'un d'autre. Aussi, le hasard fait que mon amie Frédérique Voyer, qui s'occupait de la mise en pages, doit aussi laisser sa place. Évidemment, le bulletin *Le Jaseur* doit continuer à paraître.

L'invitation vous est donc lancée! Toutes deux, Frédérique et moi, nous vous garantissons une formation complète et la passation des dossiers se fera dans la bonne humeur. Les qualités requises? Toutes celles que vous possédez agrémentées d'une bonne dose d'humour, de patience et d'amour des oiseaux.

Une équipe formidable vous épaulera dans cette nouvelle aventure. Les collaborateurs et rédacteurs des chroniques régulières sont disponibles et très disciplinés pour les dates de tombée. Les réviseurs de textes ne lésinent pas sur le travail et ont la grammaire et la ponctuation à cœur. Pour la page couverture, Yves Guillot, avec son œil de photographe, fait un travail formidable en dénichant des photos magnifiques et en assurant le montage final. Notre fidèle Bernard Héraud, bien connu des membres de la SLOE, déniche divers textes de fond qui amènent une couleur toute particulière au bulletin. Sans oublier l'équipe des activités qui prépare assidument un calendrier d'excursions et de conférences toujours varié et intéressant. Grâce à toute cette équipe, votre travail de coordonnateur (trice) sera grandement simplifié. N'hésitez pas à signaler votre intérêt à cette adresse : bulletinlejaseur@hotmail.com

Dans ce bulletin, vous en aurez encore plein la vue. Bernard Jolicoeur nous présente l'oiseau emblème du Canada, le Mésangeai du Canada. Frédérique Voyer raconte notre voyage au Costa Rica tandis que Yves Guillot nous présente Madame Pygargue qu'il a rencontrée à l'île du Marais. Et que dire de Camille Dufresne qui colore ce bulletin avec ses charmants orioles.

Bonne lecture!

À noter que le sommaire de la version électronique du bulletin comporte des liens cliquables.

DANS CE NUMÉRO...

<i>Le mot du président</i>	4
<i>Observations saisonnières</i>	5
<i>Info-SLOE</i>	6
<i>L'observation des oiseaux dans les Cantons-de-l'Est</i>	
<i>Des nouvelles du comité environnement - projet nichoirs</i>	8
<i>L'ornitho à vélo</i>	9
<i>La piste cyclable Lennoxville – North Hatley</i>	10
<i>Les belles sorties de la SLOE</i>	
<i>Des buses et des alouettes à profusion</i>	11
<i>À vol d'oiseau</i>	
<i>Déménagement des Faucons pèlerins du pont Champlain</i> ...	14
<i>Les sentinelles de l'air</i>	15
<i>Le tiers des oiseaux sont menacés d'extinction</i>	16
<i>Sous la plume de</i>	
<i>Madame Pygargue et ses deux bagues</i>	18
<i>Le Mésangeai du Canada</i>	21
<i>Une soirée « sur les ailes du jazz »</i>	23
<i>Les jardins d'oiseaux</i>	
<i>Flamboyants orioles</i>	24
<i>La parole aux organismes de l'Estrie</i>	
<i>La dite nouvelle partie... du bois Beckett</i>	26
<i>Pour en savoir plus</i>	
<i>Garder les chats à l'intérieur</i>	27
<i>Les sens des oiseaux</i>	28
<i>Maladie de Lyme</i>	29
<i>À la découverte des fleurs sauvages</i>	30
<i>Chouette à voir!</i>	30
<i>Voyage ornithologique</i>	
<i>La pura vida au Costa Rica</i>	31
<i>Excursions et activités</i>	34

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Benoît Turgeon

À ne pas manquer : La Fête de la SLOE

Un comité formé de Cécile Gaouette, Johanne Simard, Lyne Guillemette, Lise et Benoît Turgeon vous a préparé toute une fête. Il a fallu quelques bonnes réunions où tous émettaient des idées pour en arriver avec cette idée de méchoui. En 19 ans avec la SLOE, c'est la première fois que cela est proposé aux membres de la SLOE. Nous avons laissé de côté l'encan silencieux qui demandait beaucoup trop de préparation. Par contre, l'UQROP sera présente avec des oiseaux de proie et nous aurons deux très bons conférenciers. C'est une activité pour tous. Pour avoir d'autres informations, voir l'invitation dans le Jaseur. **Amenez vos amis.**

Projet environnement

Le comité formé par Daniel Labbé, Luc Roy, Mario Poirier, Claude Beauchemin et moi-même s'est réuni à plusieurs reprises en plus de se déplacer pour livrer ou installer plus de 100 nichoirs à hirondelles dans plus de 22 sites différents. Ce qui représente plusieurs déplacements. Divers documents pour l'inscription et pour les suivis de nidification ont été travaillés par Mario Poirier tandis que j'ai préparé des documents pour l'identification des nids. Tous ces documents seront éventuellement sur le site Web de la SLOE. www.sloe.net

Bon été à tous!

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES DE LA SLOE!

André Bélanger Maryse Bélanger Chantal Bérubé Denis Côté Maryse Demers
Francine Leblond Marc McCulloch Lise-Angèle Pelletier Michel Vachon
Huguette Larocque (un retour parmi nous)

Nos excuses!

Dans le précédent numéro, Claude Dugal a été nommé Dugas par erreur.

Ornitho-Sloe est un forum de discussions réservé aux membres de la SLOE inscrits. Pour recevoir de l'information concernant les observations faites en Estrie, les activités de la SLOE, et plus encore sur le monde des oiseaux, inscrivez-vous à info.sloe@gmail.com

*Enfin... on part
en vacances!*



OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**HIVER 2016-2017 (du 1^{er} décembre au 28 février)**

Par Sylvain Latulippe

Voici le résumé des observations saisonnières pour l'hiver 2016-2017. Merci à nos 130 observateurs qui ont effectué 720 heures d'observation pour un total de 117 espèces. L'Estrie a produit 1 102 feuillets eBird pour un total de 5817 mentions.

Espèces rarement observées sur le territoire de la SLOE :

Espèce	Date (jj/mm)	N ^{bre}	Endroit	Observateurs
Plongeon catmarin	3/12	1	Petit lac Saint-François	A. Perras
Grèbe jougris	3/12	2	Parc du Trianon (Sherbrooke)	B. Turgeon
Grèbe esclavon	3/12, 8/12	2	Lac Mégantic	Louise Turgeon, C. Isabel, C. Poulin, M. Turcotte
Cormoran à aigrettes	3/12	1	Coaticook	G. Fréchette
Oie rieuse	3/12	1	Lac Lindsay (Saint-Malo)	É. Tremblay
Sarcelle d'hiver	3/12, 4/12, 24/12	3	Station d'épuration (Windsor)	É. Tremblay, F. Langlois, D. Langlois, A. Perras
	23/12, 30/12	1	Rivière Magog (Magog)	B. Turgeon
Canard d'Amérique	3/12, 4/12	2	Station d'épuration (Windsor)	É. Tremblay, F. Langlois, D. Langlois, A. Perras
Canard branchu	30/12, 17/01	1	Rivière Magog (Magog)	B. Turgeon, R. Guénette, M. D'auteuil
Harelde kakawi	2/12	1	Lac Mégantic	C. Poulin
	3/12	1	Lac Aylmer	N. Barden
	3/12	4	Étang Burbank (Danville)	S. Therrien
Macreuse brune	3/12	1	Lac Lindsay (Saint-Malo)	É. Tremblay, B. Turgeon
	3/12	5	Lac St-Georges	É. Tremblay
	13/12	2	Lac Magog	P. Blain
Macreuse à front blanc	2/12	1	Lac Mégantic	C. Poulin
	8/12	1	Lac Mégantic	C. Poulin, Louise Turgeon, M. Turcotte
Macreuse à bec jaune	1/12 au 13/12	7	Barrage Larocque (Brompton), Lac Aylmer, Lac St-Georges, Lac Lindsay, Lac Magog, Etang Burbank	B. Héraud, O. Barden, É. Tremblay, B. Turgeon, S. Therrien, A. Perras, P. Blain
Érismature rousse	3/12, 4/12	7	Petit lac Saint-François	É. Tremblay, A. Perras
Urubu à tête rouge	27/02	1	Lac des Nations	J. Loranger
Autour des palombes	8/12	1	Omerville	P. Blain
Buse à épaulettes	31/12	1	Chemin Dion (Coaticook)	C. Dufresne, J. Plumet
Aigle royal	3/12	1	Lac d'Argent	J. Crépeau
Faucon émerillon	15/12	1	Chemin Dion (Coaticook)	N. Charbonnier
Goéland brun	25/12	1	Lac des Nations	É. Tremblay

Espèce	Date (jj/mm)	N ^{bre}	Endroit	Observateurs
Mouette de Bonaparte	2/12	1	Lac Magog	É. Tremblay
Grand-duc d'Amérique	3/12	1	Lac Aylmer	N. Barden
	23/12	1	Récup Estrie (Sherbrooke)	SHAF
Chouette lapone	3/12, 4/12	1	Intersection Route 208 et Chemin Keeler (Ayer's Cliff)	F. Lacasse, É. Tremblay, B. Héraud, J.-L. Bergeron, G. St-Onge, C. Tancrede, C. Dufresne, A. Perras, PERM, LAHC, A. Turcotte-van de Rydt, S. Turcotte, C. Turcotte-van de Rydt, B. Turgeon, Lise Turgeon
	15/01	1	Pointe-aux-Pruches (Orford)	V. Létourneau
Petite Nyctale	8/01	1	Intersection rues Galt et Sainte-Thérèse (Sherbrooke)	J.-L. Bergeron
Pic flamboyant	6/12	1	Lac-Mégantic	C. Poulin
Pic à ventre roux	11/02, 12/02	1	Chemin Frank (Melbourne)	X. Lachapelle Trouillard
Paruline des pins	17/12 au 09/02	1	Parc Jacques-Cartier	Plusieurs observateurs
Goéland argenté x Goéland marin	10/12 au 5/01	1	Lac des Nations	A. Turcotte-van de Rydt, S. Turcotte, C. Turcotte-van de Rydt, É. Tremblay
Canard chipeau x Canard colvert	4/12	1	Station d'épuration (Windsor)	A. Perras
	10/12, 14/12, 18/12	1	Rivière Magog (Rock-Forest)	A. Perras, F. Lacasse, A. Turcotte-van de Rydt
	14/01	1	Parc Rivière (North Hatley)	É. Tremblay

eBird Québec: <http://ebird.org/content/qc/>

Si vous avez des commentaires concernant cette chronique, n'hésitez pas à communiquer avec moi par courriel : sylvain.latulippe@videotron.ca

INFO-SLOE

Si vous **déménagez** ou s'il y a un **changement** à votre adresse, avisez-nous pour continuer à recevoir votre bulletin. Également, informez-nous de toute **modification** à votre **adresse courriel** en écrivant à info.sloe@gmail.com ou téléphonez à :

Lise Leblanc, responsable de la liste des membres, au numéro 819 345-2092.

- Site internet de la SLOE : <http://www.sloe.net>
- Remplacez votre *Jaseur* papier en noir et blanc pour le format électronique, tout en couleur et écologique. Demandez immédiatement votre prochain numéro à liseturgeon@cgocable.ca
- Visitez la page Facebook officielle de la SLOE à : <https://www.facebook.com/Société-de-loisir-ornithologique-de-lEstrie-SLOE-1502298440052496/>
- Faites publier vos photos d'oiseaux sur Facebook : <https://www.facebook.com/groups/1645938482310177/>

INVITATION

LA FÊTE DE LA SLOE



Nous vous invitons à la Fête de la SLOE
qui aura lieu
le samedi 9 septembre à 16 h,
au [centre communautaire Richard-Gingras](#),
4503, chemin Saint-Roch Nord
Sherbrooke (arrondissement Saint-Élie-d'Orford)

Un méchoui vous sera servi :

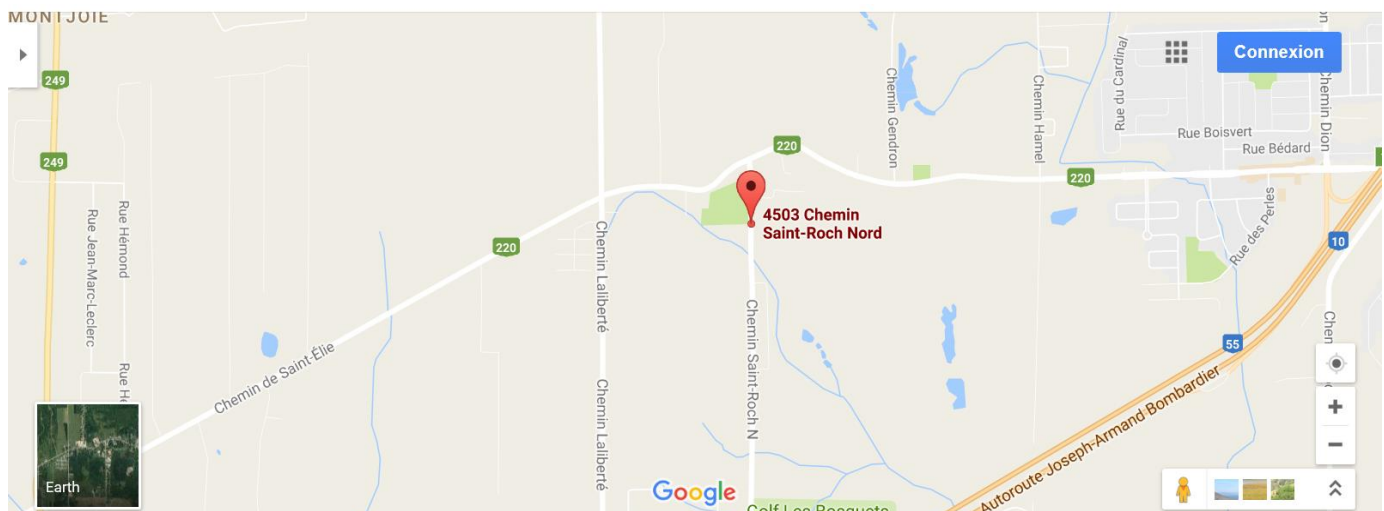
- ▶ Invitation aux membres de la SLOE, à leur famille et à leurs amis
- ▶ Conférenciers : Serge Beaudette et Bernard Jolicoeur
- ▶ Présence de l'UQROP
- ▶ Tirages au profit de l'UQROP

Crudités
Bœuf, porc et saucisson
Pomme de terre au four
Salade verte, César, patates et macaroni
Café, thé et dessert

Vous apportez vos consommations

Pour plus d'information : 819 843-1911 (après 17 h)

Venez en grand nombre!



L'OBSERVATION DES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

DES NOUVELLES DU COMITÉ ENVIRONNEMENT - PROJET NICHOURS

Par Luc Roy, membre du comité environnement

Un comité environnement a été formé l'automne dernier pour venir en aide à certaines espèces d'oiseaux en péril. Son objectif était de construire des nichoirs pour l'Hirondelle bicolore et, par ricochet, pour le Merlebleu de l'Est. Nous avons ajouté quelques nichoirs à Canard branchu et à Crécerelle d'Amérique.



Daniel Labbé, Benoît Turgeon, Luc Roy et Mario Poirier

La fabrication des nichoirs a été un plaisir pour nos constructeurs. Cinq membres se sont offerts généreusement pour la confection de 100 nichoirs, soient messieurs Bernard Jolicoeur, Daniel Labbé, Jean-Marie Marcotte, Jean Massé, et moi-même, Luc Roy.

L'achat des planches de cèdre fut fait chez M. Lemelin dans le secteur de Stoke. Il avait le bois disponible pour nos besoins. De plus, nous avons déjà commandé le bois pour faire encore une centaine de nichoirs pour 2018. Le véhicule pour la livraison du bois de cèdre fut offert par Claude Beauchemin. La confection des nichoirs fut réalisée durant l'hiver afin que ceux-ci soient disponibles pour installation dès ce printemps.

Grâce à Benoit Turgeon, plusieurs sites d'installation de nichoirs nous ont été soumis. Voici quelques endroits où on pourra les retrouver.

Au marais Réal-D.-Carbonneau, plusieurs nichoirs ont été installés et quelques-uns ont été remplacés. Certains nichoirs ont été installés directement dans le marais

grâce aux poteaux métalliques installés par les employés de la ville de Sherbrooke. Nous avons eu une belle couverture médiatique avec le reportage de Luc Larochelle dans *La Tribune* de Sherbrooke. Vous pouvez voir ce reportage et une vidéo à l'adresse suivante :

<http://www.lapresse.ca/la-tribune/sports/201703/08/01-5076826-en-renfort-aux-hirondelles.php>

Pour les autres nichoirs, plusieurs sont déjà en place ou le seront avant le début de la nidification :

- 10 nichoirs remis à Gilles Lacroix pour être installés à l'étang Burbank.
- 10 nichoirs remis à Laurent Cloutier pour un groupe de scouts au lac Magill à Ste-Marguerite-de-Lingwick.
- 11 nichoirs remis à Yves Guillot du Canton-de-Hatley.
- 10 nichoirs offerts au Village écologique de Ham-Nord.
- 6 nichoirs confiés à Jean Massé pour la forêt Hereford.
- 5 nichoirs installés à Rock Forest chez André Lemay.
- 5 nichoirs installés à Woburn chez Yves Cordeau.
- L'ajout possible d'autres nichoirs au marais Ste-Catherine-de-Hatley, au boisé de la Domtar et à plusieurs autres endroits en Estrie.



Déjà des visiteuses! © Jean-Paul Pelletier

Nous nous devons de souligner que le Groupe GMCA a fabriqué gratuitement un outil pour enfoncer les poteaux de métal.

Tous ces nichoirs seront sous la supervision des personnes à qui nous les avons fournis. Elles auront à remplir un petit formulaire pour nous donner un compte rendu de leur utilisation par les oiseaux. Les formulaires et quelques photos de nidification seront aussi disponibles sur Internet pour faciliter l'identification des espèces. Ensuite tous ces résultats seront compilés afin de nous donner un portrait d'ensemble de l'occupation

des nichoirs. Les formulaires ont été préparés par Mario Poirier.

En conclusion, nous croyons que le comité a pris une belle initiative en faisant construire ces nichoirs pour la préservation de certaines espèces en déclin, comme l'Hirondelle bicolor.

Pour 2018, l'ajout de nichoirs est envisagé. Si vous avez des endroits disponibles et propices pour leur installation, vous pouvez nous en faire part.

Merci à tous pour votre implication !

L'ORNITHO À VÉLO

Par Philippe Blain

Depuis plus de quarante ans, je fais de l'observation d'oiseaux à vélo, en gardant mes jumelles au cou ou dans mon sac de guidon. Certes, on peut manquer des oiseaux par une attention moins soutenue qu'à pied, mais la plus grande autonomie permet de couvrir plus de territoire et d'habitats. En roulant lentement, on entend

passablement d'espèces en début de saison. Il est facile de s'arrêter en toute sécurité sur une piste cyclable et, au besoin, de descendre de sa monture pour observer plus librement.

Soyez quand même prudents et bonne chasse!



PURINA

AGRI-SERVICES St-Laurent inc.

Siège social
208, rue Principale Nord,
Windsor, Qc J1S 2E5
Tél.: 845-4961 845-3324
Télécopieur : 845-3679

Succursale
36, route 116 Ouest,
Danville, Qc J0A 1A0
Tél.: 839-2745
Télécopieur: 839-2244



*Membres de la SLOE,
ne manquez pas notre offre exclusive!*

*Sur présentation de votre carte de membre, vous obtiendrez **10%** de rabais
sur tous les sacs de graines et accessoires pour oiseaux sauvages en magasin.*

Cette offre ne s'applique qu'aux prix réguliers et ne peut être combinée à aucune autre promotion.

LA PISTE CYCLABLE LENNOXVILLE - NORTH HATLEY

Par Alain Perras

L'idée de faire de l'observation d'oiseaux sur des pistes cyclables peut paraître un tantinet incongrue à quiconque n'a pas eu la bonne idée de tenter le coup. Et pourtant, les plus convaincus vous le confirmeront : il s'agit d'endroits très favorables à d'intéressantes découvertes.

En effet, ces pistes offrent la plupart du temps une variété d'habitats qui permettent à un grand nombre d'espèces de nous gratifier de leur présence. Leur relative largeur, dégagée de végétation, rend plus aisée la localisation des volatiles. Surtout au printemps, avant que l'exubérance de la nature ne déchaîne une incroyable panoplie de végétaux de toutes sortes! Cependant, une mise en garde s'impose: l'absence de feuilles ne facilite pas nécessairement les observations, car si notre œil porte plus loin, l'objet de notre convoitise nous aperçoit aussi de plus loin! Seconde mise en garde, guidée par la prudence : il faut être aux aguets pour éviter un contact non désiré avec un autre cycliste et sa monture. Également, les bonnes règles de partage m'incitent à vous recommander de ne pas nuire à la fluidité de la circulation des véhicules à deux roues, surtout si vous y allez en groupe. Ces quelques commentaires étant faits, abordons sans plus tarder le lieu faisant l'objet de ma chronique actuelle.

La piste de vélo qui va de Lennoxville jusqu'à North Hatley fait une bonne vingtaine de kilomètres. Elle longe de près ou de loin la rivière Massawippi sur toute sa longueur. Depuis Lennoxville, elle franchit successivement un secteur bâti avec des friches et la rivière toute proche, puis une petite enclave boisée et une zone de prairie entrecoupée de friche arbustive. Au-delà de la route 108, la végétation forestière règne sur un kilomètre environ. Alternent par la suite champs cultivés, bois et fourrés. Cette succession de milieux se poursuit sur environ 3 km au-delà de la mine de Capelton. De là, la piste traverse la zone de déblais miniers du chemin Stafford, aujourd'hui formidablement revégétalisée grâce au génie humain qui a finalement su reverdir ce triste désert. De là au chemin Kingdom, la piste est particulièrement productive, avantageée par une belle déclinaison de milieux : cultures, broussailles, forêt mature, marais et rivière. Selon notre collègue Bernard Héraud, il s'agit d'une véritable petite pointe Pelée! Le

reste du trajet se déroule presque exclusivement en milieu forestier, jusqu'au barrage de North Hatley.

Le nombre d'espèces qu'il est possible d'y trouver est difficile à évaluer, car le fichier ebird est muet à cet égard. Bernard Héraud, explorateur assidu des lieux, m'a mentionné y avoir dénombré plus de 80 espèces, ce qui me permet d'en envisager une centaine. Parmi les observations dignes d'intérêt, mentionnons les Parulines à tête cendrée, tigrée et obscure, le Piranga écarlate, le Passerin indigo, le Cardinal à poitrine rose, le Tyran huppé, le Merlebleu de l'Est et l'Oriole de Baltimore.

Pour rejoindre la piste, il y a plusieurs possibilités. D'abord à Lennoxville, derrière la station Ultramar sur le chemin de Massawippi, un stationnement d'une quinzaine de places donne accès à l'extrémité nord. L'accès est aussi possible à la jonction de la route 108 vis-à-vis de l'ancienne mine de Capelton (il faut demander la permission de stationner au propriétaire des lieux). Plus au sud, il y a deux autres accès : au chemin Stafford qui devient Astbury, où il est loisible de stationner en bordure de la route; sur le chemin Kingdom, il y a un stationnement pour 4 automobiles. Finalement on peut aussi opter pour débiter le périple du côté du barrage de North Hatley, où se trouve aussi un stationnement pour 4 véhicules.

Le printemps est là! Le temps vous manque? Optez pour la piste cyclable Lennoxville - North Hatley, tout près de l'agglomération de Sherbrooke. De belles découvertes à toutes et tous!



IMPÔTS
JEAN LANGLOIS
 9655 rue du Trianon
 Sherbrooke QC J1N 3H8
 courriel: impotsjeanlanglois@outlook.com
 Tél: 819-864-6125
 Cell: 819-674-6125

LES BELLES SORTIES DE LA SLOE

DES BUSES ET DES ALOUETTES À PROFUSION

Par Bernard Héraud

Durant tout l'hiver, j'ai cherché en vain des buses et des alouettes en Estrie, principalement du côté de Compton, en parcourant assidûment les rangs Veilleux et Dion, mais sans jamais rien trouver. Lorsque je parcours ces lieux, je ne peux m'empêcher de penser à Manon Roy, une ancienne fidèle de l'endroit que beaucoup de membres de la SLOE ont connue. Elle faisait souvent, pour la SLOE, des comptes rendus de ses trouvailles et, encore quinze jours avant de nous quitter prématurément il y a un peu plus de trois ans, elle nous avait envoyé une photo montrant le comportement particulier des Plectrophanes des neiges qui se cachaient du froid en s'emmitouflant dans la neige. On dirait qu'elle a emporté avec elle son secret puisque depuis ce temps, j'ai toujours eu de la difficulté à dénicher des plectrophanes et des alouettes dans ce secteur.



© Manon Roy

C'est la raison pour laquelle j'avais hâte à notre sortie de la SLOE du 25 mars dernier pour essayer d'en trouver du côté de Saint-Alphonse-de-Granby, endroit aussi bien connu pour pouvoir observer les buses en hiver. Je n'étais pas le seul, car une des participantes n'avait jamais vu d'alouette et espérait en voir enfin. Nous étions ainsi une bonne quinzaine de personnes pour cette sortie dans la campagne de Granby.

Il avait neigé durant la nuit, ce qui n'était pas plus mal pour repérer plus facilement des alouettes sur la neige, alors que l'on sait combien il est difficile de les trouver sur des terres labourées. Il ne faisait donc pas très beau à notre départ de Sherbrooke, ni non plus à notre arrivée sur place où nous avons été accueillis, en plus, par une

brume à couper au couteau! La désolation se lisait sur les visages. Mais, en ornithologie, il ne faut jamais se fier au temps maussade, ni à la température. Car, malgré ces conditions météo déplorables, quelques minutes après notre départ, sur le rang Parent, nous avons soudain été arrêtés par un groupe d'environ 75 alouettes qui allaient de part et d'autre du chemin.



Une Alouette hausse-col © Bernard Héraud

Arrêt oblige. En scrutant le groupe à la lunette, nous avons aussi repéré des Plectrophanes des neiges et, en plus, nous avons fait une fort belle découverte très inattendue à ce moment-ci de l'année, trois Plectrophanes lapons. Cela fit le bonheur de tout le monde puisque nous avons pu les observer pendant plusieurs minutes.

Plus loin, sur le chemin Viens, nous avons vu nos premières buses (à queue rousse). Les Quiscales bronzés, les Carouges à épaulettes et les Bruants hudsoniens étaient aussi au rendez-vous ainsi que les oiseaux communs observés à une mangeoire. Et pendant ce temps-là, la brume s'était progressivement levée; les conditions étaient maintenant réunies pour de belles observations.

Nous avons ensuite parcouru les différents chemins de campagne de l'endroit. C'était le jour des alouettes, car il y en avait de petits groupes un peu partout pour un total

estimé à 200 individus en cette matinée. Souvent parmi elles se trouvaient quelques Plectrophanes des neiges qui semblaient fort apprécier ce temps frisquet.

Voici le lien pour la liste de cette première partie de la sortie avec la très belle photo d'un Plectrophane lapon, captée par mon bon ami Claude Tancrède. Il a ainsi trouvé une façon originale de souligner son anniversaire ce jour-là :

<https://ebird.org/ebird/qc/view/checklist/S35473194>



En revenant vers le village, nous avons croisé une Crécerelle d'Amérique qui, malheureusement, n'a pu être vue que par les personnes qui prenaient place dans les voitures de tête. En plein cœur de Saint-Alphonse, une belle surprise nous attendait puisque plusieurs Buses à queue rousse semblaient fort apprécier les poulaillers qui se trouvent au centre du village. Deux d'entre elles étaient même perchées sur le toit du poulailler, poste d'observation idéal. Nous avons aussi aperçu, trop furtivement, un Épervier de Cooper en vol. Après le dîner, nous avons décidé, pour la plupart, de retourner dans le village afin d'essayer de le retrouver. Peine perdue, mais en compensation, nous avons pu voir de façon très nette, grâce à la superbe lunette de Claude (dont je tairai la marque pour ne pas faire une publicité induite), une Buse à queue rousse immature avec les raies foncées bien distinctives sur la queue.

En poursuivant notre route sur les différents chemins, nous avons observé plusieurs autres buses, dont certaines, en planant, nous montraient leur belle queue rousse si caractéristique. Nous avons aussi rencontré énormément d'alouettes en petits groupes de 20 à 40, de quoi en faire une indigestion (estimation de 400 au total), ainsi que des Plectrophanes des neiges en bonne quantité; également quelques Plectrophanes lapons en

plusieurs occasions. Et dire que j'en ai cherché sans succès tout au long des trois mois de l'avicourse! Comme d'ordinaire, il y avait aussi énormément de corneilles dans les champs, à se demander ce qui peut bien les attirer autant dans cette région.

Nous avons ensuite longé la rivière Yamaska en passant par le chemin Dion. Il y avait quelques Grands Harles et des Canards colverts sur la rivière à cet endroit, mais c'est tout ce que nous avons pu observer. Il faudra attendre une prochaine fois pour voir des Pygargues à tête blanche parfois présents dans ce secteur. En continuant par le chemin Magenta, nous avons fait un peu de tourisme en nous arrêtant au pont couvert sur le chemin Léger où nous avons eu droit à un paysage féérique avec les méandres enneigés de la rivière. Nous avons oublié pendant un quart d'heure qu'il s'agissait d'une sortie ornithologique, mais il faut bien savoir joindre l'utile à l'agréable quand l'occasion se présente. À la fin du chemin Magenta en arrivant à la route 139, nous avons vu nos premiers merles de ce printemps.

Voici la liste de cette deuxième partie avec une très belle photo de Claude d'une buse en vol et aussi d'un couple de Grands Harles :

<https://ebird.org/ebird/qc/view/checklist/S35473996>



Bref, une bien belle sortie qui avait commencé dans de piètres conditions météorologiques faisant craindre le pire, mais qui a permis par la suite à un bon nombre de nos membres de voir de près les Alouettes hausse-col, les Plectrophanes des neiges, les bien plus rares Plectrophanes lapons, ainsi que les Buses à queue rousse. Mission accomplie!



QUINN
LES ANIMAUX DOMESTIQUES

60, ch. Roy Magog, Qc J1X 0N4
819-843-9601
www.animaleriequinn.com

Accueillez les oiseaux chez vous!

Le plus grand choix de mangeoires d'oiseaux en ville!!!

Tout ce qu'il vous faut pour attirer vos oiseaux sauvages préférés :

Tournesol, chardon, suif et plus!!!

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, obtenez un rabais de 10% sur les mangeoires pour oiseaux sauvages.



**Syndicat des
Producteurs forestiers
du Sud du Québec**

www.spbestrie.qc.ca

4300, boul. Bourque
Sherbrooke (Québec)
J1N 2A6

Tél : 819 346-8905
Télec : 819 346-8909
Courriel : spbe@upa.qc.ca

À VOL D'OISEAU...**DÉMÉNAGEMENT DES FAUCONS
PÈLERINS DU PONT CHAMPLAIN**

Résumé d'un article de Lisa-Marie Gervais paru dans Le Devoir du 20 avril 2017

Par Frédérique Voyer

Une dizaine de couples de Faucons pèlerins ont établi leur domicile sur les hauteurs de Montréal. On les retrouve sur la cheminée de l'incinérateur des Carrières, sur la tour de l'Université de Montréal, sur le pont Honoré-Mercier, sur l'échangeur Turcot et sur le pont Champlain destiné à la démolition. Ces rapaces se sont facilement adaptés à la ville, surtout depuis que l'abondance de pigeons et autres proies les incite moins à migrer.

Depuis 2012, un couple de Faucons pèlerins profite d'une boîte dotée de perchoirs et de gravier, spécialement installée par Services environnementaux Faucon pour assurer leur retour de migration au printemps. Mais un grand déménagement est prévu par le Service environnemental de la société Ponts Jacques-Cartier et Champlain Inc. (PJCCI) quand viendra le temps de la démolition de l'actuel pont pour faire place au nouveau. On choisira le meilleur emplacement possible pour installer les « nouveaux condos à faucons » sur les poutrelles de la structure à construire. Les boîtes installées sur le pont Champlain en 2002 ont dû être déplacées à cause de travaux depuis lors. Même s'il n'y a pas de garantie que les faucons retrouveront les nouvelles installations, jusqu'à maintenant ils ont su les retrouver. Les avantages de proposer un lieu de nidification aux faucons est d'assurer leur protection en plus d'éviter la perturbation des travaux par ces oiseaux.

Les espèces protégées par le PJCCI sont : le Faucon pèlerin, l'Hirondelle à front blanc, le Chevalier cuivré, la Couleuvre brune et la Rainette faux-grillon. Les petits condominiums de boue des Hirondelles à front blanc subiront aussi un déménagement. C'est sur le pont Champlain que vit actuellement la plus importante colonie au Québec. Elles préfèrent la porosité de ses piliers de béton plutôt que les structures de métal du pont Victoria, par exemple.

Clarke & Fils ltée

2881, rue College

Sherbrooke

Tél.: 562-9444



Venez voir notre beau choix de nichoirs, de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux aussi fonctionnels que décoratifs.

Nous offrons aussi la sélection complète de graines pour oiseaux.

Spécial SLOE

10% de rabais



à l'achat de tout produit pour oiseaux sauvages sur présentation de votre carte de membre.

** Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion.

LES SENTINELLES DE L'AIR

À Lima et à Londres, les autorités municipales ont de nouveaux « équipements » à leur service : des oiseaux. Dans la capitale du Pérou, une dizaine de Vautours urubus aident les éboueurs à trouver les dépotoirs clandestins. Caméra GoPro et GPS au cou, ces charognards survolent les 2 700 km² de la ville, suivis en temps réel par une équipe au sol. Dès qu'un dépotoir sauvage est repéré, une équipe de travailleurs s'y rend et ramasse les amoncellements d'ordures. Lima ne parvient plus à se débarrasser des 7 400 tonnes d'ordures que produisent chaque jour ses neuf millions d'habitants. Nombre de ces derniers n'hésitent donc pas à jeter leurs sacs-poubelles dans des terrains vagues.

Londres fait plutôt appel à une douzaine de pigeons pour mesurer la qualité de l'air. Les oiseaux ont été munis de GPS et de capteurs qui mesurent les concentrations d'ozone, de dioxyde d'azote et les composés organiques volatils dans différents quartiers de la métropole. Les informations apparaissent ensuite en temps réel sur le Web et sur Twitter. À Londres, la pollution tuerait 9 500 personnes par année.



L'Actualité, 1^{er} juin 2016

*Pour les amoureux d'oiseaux sauvages,
c'est chez ASC que ça se passe!*



MEMBRE SLOE

**10%
DE RABAIS**

**PRODUITS ET GRAINS POUR
OISEAUX SAUVAGES SUR
PRÉSENTATION DE
VOTRE CARTE AVANTAGE**

*SUR PRODUITS À PRIX RÉGULIER SEULEMENT | OFFRE LIMITÉE AUX ACHATS COMPTANT OU PAIEMENT DIRECT

ASC

Au Service de vos Compagnons

**988, Wellington Sud
Sherbrooke (QC) J1H 5E7
(819) 822-2237**



ascpurina.com



ASC Purina

LE TIERS DES OISEAUX SONT MENACÉS D'EXTINCTION

Alexandre Shields

Le Devoir, 19 mai 2016

Plus du tiers des espèces d'oiseaux de l'Amérique du Nord sont gravement menacées d'extinction, conclut un état de la situation publié par l'Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord et diffusé par le gouvernement canadien.

Selon les données rassemblées dans le document rendu public à Ottawa par la ministre de l'Environnement, Catherine McKenna, 37 % des 1 154 espèces recensées dans le rapport sont clairement menacées, à moins que des «mesures importantes» de conservation soient mises en place à court terme. Quelques 49 % des espèces font quant à elles l'objet d'une préoccupation « modérée ».

Les espèces dites « des océans », qui regroupent les oiseaux terrestres insulaires et ceux vivant en milieu marin, sont clairement les plus mal en point. Globalement, 57 % de ces espèces sont carrément « en crise », selon ce qui se dégage de ce programme de suivi regroupant des données du Canada, des États-Unis et du Mexique.

Les menaces sont d'ailleurs nombreuses. « Les petites populations en déclin d'oiseaux marins sont gravement menacées par les prédateurs envahissants sur les îles de nidification, les prises accessoires des navires de pêche commerciaux, ainsi que la surpêche des stocks d'espèces fourragères, la pollution et le changement climatique », soulignent les chercheurs qui ont compilé les données rendues publiques.

Déclin mondial

La situation des oiseaux marins nord-américains, dont plusieurs espèces sont présentes au Canada, témoigne d'un déclin sévère observé à l'échelle planétaire. Les

recherches récentes indiquent en effet que les populations mondiales d'oiseaux marins ont diminué de près de 70% depuis 1950. Un tel constat « révèle que nos milieux océaniques sont soumis à un grand stress »,

insiste d'ailleurs le nouveau rapport de l'Initiative de conservation des oiseaux.

Les exemples d'espèces frappées sont nombreux et se répartissent dans diverses régions. Au Québec, des inquiétudes se sont notamment manifestées au cours des dernières années pour la colonie emblématique de Fou de Bassan de l'île Bonaventure, en Gaspésie. D'autres espèces, comme le Pluvier

siffleur ou le Garrot d'Islande, sont menacées à divers degrés.

Le rapport presse donc les gouvernements nord-américains de mettre en place des mesures afin de réduire les pressions sur les écosystèmes océaniques, mais aussi d'accélérer la désignation d'aires marines protégées. À ce chapitre, le Québec et le Canada tardent à agir pour respecter leurs engagements internationaux. Le taux de protection des milieux marins, qui devrait atteindre 10% en 2020, se situe actuellement à 1,3 %.

Les chercheurs mettent aussi en lumière une « crise » pour les espèces tropicales et subtropicales, qui connaissent des problèmes similaires à ceux des oiseaux marins, notamment en ce qui a trait à la dégradation rapide de leurs habitats.

On observe par ailleurs une situation de «déclin rapide» chez plusieurs espèces vivant dans les habitats côtiers, les prairies et les zones arides, qui connaissent « une diminution rapide ». Certaines de celles-ci, qui effectuent



La population du Fou de bassan est en déclin.

de grandes migrations, ont perdu les deux tiers de leurs effectifs en 40 ans.

Confirmations

Cette nouvelle compilation de données vient confirmer les conclusions d'autres rapports publiés au cours des dernières années. Une étude menée sur plusieurs années par l'organisation environnementale américaine National Audubon Society et publiée en 2014 concluait en

outre que les bouleversements climatiques représentent une sérieuse menace pour plus de la moitié des espèces d'oiseaux vivant en Amérique du Nord.

Selon des données publiées en 2013 par l'organisme britannique BirdLife International, 1 313 espèces d'oiseaux dans le monde sont menacées de disparition. Concrètement, on parle donc d'une espèce sur huit. Parmi les espèces identifiées dans l'étude, 200 sont carrément au bord du gouffre.

**DES GUIDES
POUR TOUS LES GOÛTS**

SUZANNE BRULOTTE

LES OISEAUX DU QUÉBEC

**POUR LES ENFANTS ✓
POUR LES DÉBUTANTS ✓
POUR LES INITIÉS ✓ OU POUR ATTIRER LES OISEAUX ✓**

www.broquet.qc.ca

SOUS LA PLUME DE...

MADAME PYGARGUE ET SES DEUX BAGUES

Par Yves Guillot

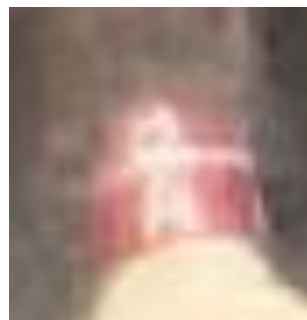
Cette aventure commence le 8 avril 2016. Ce jour-là, j'étais dans le stationnement de l'île du Marais. En levant la tête, j'aperçois un Pygargue à tête blanche qui vole vers moi à très basse altitude; il me survole et poursuit sa route vers le lac. WOW! Quelle surprise! Par la suite, durant ma promenade sur le site, je le photographie, en vol, en train de rapporter des tiges de quenouilles dans son bec. C'est à ce moment-là, en le suivant du regard, que je découvre l'emplacement du nid : une seconde surprise merveilleuse pour moi! Et une troisième surprise, non moins merveilleuse, m'attendait : il y a un deuxième pygargue dans le nid!

En agrandissant mes photos prises ce jour-là, je constate que l'un des deux pygargues est bagué. Une bague rouge à la patte droite et une bague argentée à la patte gauche. Par la couleur de la bague, rouge, je sais que cet oiseau a été bagué au Maine. En effet, les États américains qui baguent des pygargues utilisent chacun une couleur différente et celles du Maine sont rouges. Toutefois, à cause de la trop grande distance entre la rive et le nid, il m'est impossible de distinguer les lettres et les chiffres inscrits sur cette bague.

Par ailleurs, compte tenu de son plumage : tête brune, bec gris jaunâtre, queue brune avec du blanc, je peux affirmer, sans crainte de me tromper, que c'est un pygargue de troisième année. De même, l'autre en est un de quatrième année : tête blanche avec du brun, bec jaune, queue blanche avec du brun. De plus, je peux aussi avancer l'hypothèse grâce à ces plumages distincts, que le pygargue bagué est une femelle. En effet, j'ai des photos où l'on voit le mâle tenter, sans succès, de s'accoupler avec elle. Tout cela m'amène à conclure que ce couple de jeunes ne pourra pas donner naissance à des bébés, du moins pas en 2016. En effet, un pygargue de troisième année n'a pas encore la maturité sexuelle. Celle-ci survient généralement assez tard, à la cinquième année chez les pygargues.

Malgré mes différentes visites subséquentes tant au printemps qu'à l'été, ce n'est finalement que le 21 septembre que je réussis une photo, à partir de la pointe de la presqu'île, sur laquelle on arrive à distinguer ce qui m'apparaît alors être la lettre T. Il ne m'en fallait pas plus pour contacter, par courriel, deux personnes responsables du baguage des pygargues dans l'État du Maine, messieurs Chris Desorbo et Charlie Todd. M. Desorbo me répond et me réfère à sa collègue Mme Lauren Gilpatrick, zoologiste certifiée (*Certified Wildlife Biologist*,

CWB). Celle-ci travaille pour un organisme de recherche écologique sans but lucratif, basé à Portland au Maine, le *Biodiversity Research Institute*, l'Institut de recherche sur la biodiversité. À sa demande, je lui envoie ma photo. Malheureusement, la photo a été prise de trop loin et on ne voit pas clairement la ou les lettres sur la bague.



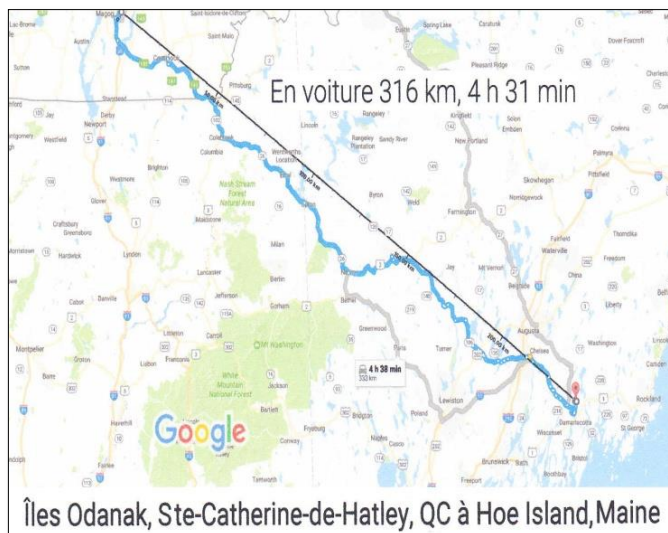
La bague © Yves Guillot

Six mois s'écoulent avant que la chance daigne me sourire à nouveau. À la mi-mars, je parviens à faire une photo du pygargue à une centaine de mètres.

Sur cette photo, on peut clairement voir la lettre **A**, placée verticalement, surmontée d'une autre lettre qu'on ne voit pas très bien. De plus, je constate qu'il y a une ligne horizontale séparant les deux lettres et cette ligne semble faire le tour de la bague. Ne connaissant pas comment les bagues sont codées, je suppose que cette seconde lettre, celle du haut, est la même que celle du bas, c.-à-d. un autre A. Mme Gilpatrick me répond que c'est impossible, car le pygargue bagué A/A est mort en 2015.

Par contre, compte tenu que mon pygargue en est, selon son plumage, à son quatrième hiver, elle me donne les informations suivantes : « en se basant sur l'âge et sur la lettre du bas qui est clairement un A, ce pygargue ne peut qu'être B/A (0709-00558), le plus gros de trois oisillons bagués le 11 juin 2013, dans leur nid, dans l'île Hoe du lac Damariscotta, au Maine. Lors du baguage, ce pygargue a été identifié comme une femelle sans qu'il y ait eu test génétique. C'est la première fois que cet individu est signalé. » Inutile de vous dire la joie qui m'a envahi à la lecture de ces informations!

Mme Gilpatrick me fait aussi parvenir des photos des oisillons au nid. En réponse à mes questions, elle m'informe que les chiffres (0709-00558) sont ceux gravés sur la bague en aluminium posée à la patte gauche de l'oiseau et qu'ils constituent, eux aussi, un code unique utilisé par le Laboratoire de baguage d'oiseaux (*Bird Banding Laboratory - BBL*). Elle m'informe aussi qu'elle va acheminer mon observation au BBL et que je vais



À vol d'oiseau, 240 km séparent le nid d'origine du nid actuel.

recevoir de leur part un certificat d'appréciation par courriel!

Par ailleurs, j'ai aussi photographié à deux reprises, quoique de très loin, l'accouplement de ces pygargues. Selon cette biologiste, Madame Pygargue, pourrait très bien pondre un œuf dès cette année, même si elle n'en est qu'à son quatrième hiver. Et, effectivement, celle-ci est en train de couvrir. L'histoire est donc à suivre ...de près!



Le pygargue B/A à gauche; à droite le C/E.
© C. DeSorbo



Le certificat d'appréciation émis par BBL

À propos du *Biodiversity Research Institute (BRI)*

L'Institut de recherche sur la biodiversité

Depuis plus de 14 ans, les biologistes de l'Institut de recherche sur la biodiversité (BRI) et Charlie Todd du ministère de la Faune du Maine (MDIFW) baguent des oisillons de Pygargue à tête blanche d'un bout à l'autre du Maine. À partir des informations que les observateurs leur communiquent, ils tentent d'établir le taux de natalité, de suivre les déplacements des pygargues et de noter les lieux de reproduction et l'âge des adultes dans les sites de nidification du nord-est des États-Unis.

Depuis 2001, ils ont bagué plus de 700 oisillons de Pygargue à tête blanche. Grâce aux gens qui ont signalé des pygargues portant une bague rouge, on a accumulé près de 300 observations. L'un des pygargues a été vu 12 fois durant ses 10 années d'existence. En 2016, le plus vieux pygargue observé avait 12 ans.

À propos du *Bird Banding Laboratory (BBL)* (Laboratoire de baguage d'oiseaux)

Le Laboratoire de baguage d'oiseaux (BBL) loge au Centre de recherche sur la faune de Patuxent. Le programme nord-américain de baguage d'oiseaux est administré conjointement par le Service des levés géologiques des États-Unis et le Service canadien de la faune.

Les bagues utilisées sur les pygargues sont en aluminium. Les deux bouts sont appuyés l'un contre l'autre puis rivetés pour empêcher que le pygargue ne l'arrache. On y retrouve les inscriptions suivantes : CALL 1-800-327-BAND et REPORTBAND.GOV. Le tout est suivi d'un nombre gravé de 8 ou 9 chiffres.

Celui sur la bague de Madame Pygargue est : 0709-00558. Selon mon expérience, il est très difficile, voire quasiment impossible de lire ces chiffres sur une bague de pygargue même avec des photos très nettes. J'en ai quelques-unes et je ne suis jamais arrivé à déchiffrer ce qui y est gravé.

Bien que les chiffres gravés sur une bague puissent s'effacer au bout de huit à dix ans, il est tout de même possible au Laboratoire de retracer les chiffres qui y sont inscrits grâce à une solution d'acide qui fait apparaître les chiffres effacés par l'usure du temps. C'est pourquoi ils demandent que toutes les bagues retrouvées leur soient envoyées.

Pour en savoir plus sur BBL : <http://www.pwrc.usgs.gov/bbl/>

À propos des bagues colorées

L'Institut de recherche sur la biodiversité (BRI) utilise un système de bagues produit par une compagnie canadienne dont je tairai le nom, à leur demande, afin de les protéger d'une possible inondation de courriels inutiles et coûteux en temps précieux pour eux.

Ce système se compose de 5 catégories de bagues de différentes couleurs dans lesquelles on retrouve, au total, pas moins de 18 types différents. Une même couleur n'est utilisée que par certains États américains ou provinces canadiennes. Les codes se composent d'une ou deux lettres et d'un ou deux chiffres, séparés ou non, par une ligne horizontale. Les lettres et les chiffres peuvent être inscrits soit à l'horizontale soit à la verticale. Certaines lettres, telles le O et le I, ne sont pas utilisées afin d'éviter toute confusion avec un chiffre. Grâce à ce système, la compagnie se dit capable de retracer très rapidement les oiseaux et l'organisme responsable du baguage de l'oiseau.

Dorénavant, si vous voyez une de ces bagues sur un pygargue, vous saurez à quoi porter attention pour mieux les comprendre et les signaler.



Le pygargue de gauche porte une bague C/B. Celui du milieu est notre femelle B/A et celui de droite porte la bague C/E.

On peut voir qu'il pleuvait pas mal cette journée-là!

LE MÉSANGEAI DU CANADA, HÉROS POUR LES UNS PARIA POUR LES AUTRES

Texte de Bernard Jolicoeur

Cet oiseau grisâtre plutôt terne et peu connu au sud du pays aura fait couler beaucoup d'encre depuis son « couronnement » en novembre dernier à titre d'emblème aviaire du Canada par la Société géographique royale du Canada.

Pour justifier cet honneur, on a mentionné, entre autres, que le mésangeai, familier et amical pour certains, est présent dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada et qu'il y passe l'année au complet. De surcroît, l'espèce n'a apparemment jamais été observée hors de l'Amérique du Nord et l'essentiel de ses effectifs se retrouve au Canada.



La présence du mésangeai serait exclusive à l'Amérique du Nord.
© Bernard Jolicoeur

Un tel choix ne va pas sans soulever une certaine controverse comme en témoignent de nombreuses lettres publiées dans *Canadian Geographic*. Anthropomorphisme aidant, certains reprochent au mésangeai de piller les nids d'autres oiseaux, ce que ne ferait pas la « sympathique » Mésange à tête noire, espèce toutefois exclue, ayant déjà été choisie comme porte-étendard du Nouveau-Brunswick. D'autres lecteurs sont d'avis que le mésangeai est le choix de la Société géographique royale du Canada, mais que le choix final devrait appartenir au gouvernement du Canada. Le Harfang des neiges et le Plongeon huard retenaient aussi les faveurs de nombreux lecteurs, d'autant plus que le premier est l'oiseau emblème du Québec et le second celui de l'Ontario. De quoi alimenter les discussions dans les chaumières encore longtemps.

Fort bien, mais voulant en connaître un peu plus sur cet oiseau, j'ai lu un peu et trouvé des tas de choses vraiment particulières. Impossible de se renseigner sur cet oiseau sans tomber sur les travaux de Dan Strickland et ce, à juste titre. Dan observe, scrute, épie et étudie le *Perisoreus canadensis* depuis plus d'un demi-siècle !!!!! Du parc Algonquin en Ontario où il a été naturaliste en

passant par la réserve faunique de La Vérendrye où il a fait ses études de maîtrise en biologie, puis ensuite à Anticosti et maintenant sur la côte ouest, Dan Strickland note méticuleusement les faits et gestes de cette étonnante espèce. L'essentiel de ce que je partage avec vous aujourd'hui origine en fait de ses travaux.

D'abord le côté familier de cet oiseau masque un peu sa véritable nature. À Fermont, en plein hiver, nous avons souvent 5 ou 6 mésangeais en même temps à notre mangeoire. En lisant un peu, on apprend plutôt que l'espèce est monogame, que les couples sont unis à vie et qu'ils occupent un

territoire estimé à 69 hectares en forêt boréale, le double en forêt mixte. Comme quoi la présence d'une source imprévue de nourriture peut momentanément changer le comportement d'une espèce. Retenons que les oiseaux sont bien plus adaptables et opportunistes qu'on ne le croit généralement.

On apprend aussi dans l'Atlas des Oiseaux nicheurs du Québec que le mésangeai niche extrêmement tôt, dès mars ou avril alors que froid et neige sévissent toujours en forêt boréale. Cette stratégie apparemment téméraire présente en réalité de nombreux avantages. À cette époque de l'année, les espèces migratrices ne sont pas encore de retour et les couples de mésangeais nicheurs peuvent donc accumuler un maximum de provisions sans trop de compétition. Même raisonnement à l'égard de certains prédateurs migrateurs qui arriveront beaucoup plus tard.

Le recours à des caches de nourriture constituées l'été et l'automne précédents serait un facteur clé dans cette stratégie de nidification extra hâtive. Le régime omnivore de l'espèce (insectes, baies, champignons, œufs et oisillons et même des micromammifères) et son comportement opportuniste sont à la source de cette

stratégie d'accumulation de réserves de nourriture. Il semble que les glandes salivaires volumineuses du mésangeai lui permettent de former de petites boules gluantes de nourriture qu'il camoufle sous des replis d'écorce ou de lichens arboricoles qui abondent en forêt boréale. On parle ici de milliers de « cachettes » dont l'oiseau mémoriserait les emplacements. Ce comportement fascinant fait d'ailleurs l'objet d'études actuellement.



Un véritable stratège pour la gestion de sa nourriture.
© Claude Tancrede

Par ailleurs, le mésangeai a recours à bien des astuces pour protéger sa couvée du froid mordant. Le nid est camouflé et orienté côté sud dans un conifère et souvent près d'une clairière ou autre ouverture, permettant ainsi au rayonnement solaire de réchauffer le nid et éventuellement les oisillons. La femelle commence d'ailleurs à couvrir sporadiquement dès la ponte du premier œuf pour éviter qu'il ne gèle mais l'incubation soutenue ne débutera qu'après la ponte du dernier œuf de façon à synchroniser les éclosions. Elle couvrira également les oisillons presque continuellement durant la première semaine et, à ce moment, le mâle alimentera régulièrement tout ce beau monde grâce aux caches de nourriture décrites plus tôt. Ensuite, les deux parents nourriront les jeunes et ces derniers quitteront le nid après environ 23 jours, ce qui correspond au début mai en forêt boréale québécoise.

Le comportement apparemment sociable des oisillons changera toutefois du tout au tout au point de devenir dès la mi-juin un genre de guerre fratricide qui durera une dizaine de jours et résultera en l'éviction du territoire de tous les oisillons sauf un. Ce « Tanguy » dominant sera

toléré par le couple parental jusqu'au début de la saison suivante de nidification. Quant aux infortunés oisillons exclus, ils n'auraient que 20 % de chance de survivre à leur première année. Quelques-uns ont la bonne fortune d'être acceptés par un couple voisin dont la nidification a échoué mais, dans tous les cas, ce juvénile sera lui aussi expulsé par le couple adoptif au printemps suivant.

Comme une bonne partie de l'habitat de prédilection de l'espèce est située relativement loin des zones de perturbation humaine et que la forêt boréale couvre des superficies importantes du nord du Canada, on pourrait penser que la survie du mésangeai est peu menacée. Toutefois, les densités observées à la limite sud de son aire de répartition diminuent rapidement. Cela a été noté en particulier au parc Algonquin en Ontario. Le réchauffement climatique avec ses effets négatifs sur la congélation des caches de nourriture pourrait être en cause.

Persévérance et curiosité, telles sont les qualités premières du chercheur scientifique. Dans un passé récent, Dan Strickland a étudié le mésangeai à Anticosti pour déterminer si son comportement serait différent en l'absence d'un prédateur important des œufs et oisillons de l'espèce (en l'occurrence, notre Écureuil roux, aussi mignon soit-il) et il semble que ce ne soit pas le cas.

Dan planche actuellement sur la taxinomie du mésangeai. Trois groupes de sous-espèces sont actuellement reconnus par l'*American Ornithologists' Union* : *canadensis* (le nôtre), *capitalis* (tête presque entièrement blanche et présent dans les Rocheuses) et *obscurus*, généralement plus sombre, sur la côte ouest. Or, *obscurus* est bien loin de se douter qu'un certain chercheur l'observe de très près. Il a déjà localisé plus d'une vingtaine de ses nids et observé des comportements sociaux très différents de ceux de la sous-espèce *canadensis*. La collaboration de généticiens serait possiblement sollicitée pour examiner son ADN.

Nouvelle espèce dans un avenir prochain ? Énigme quand tu nous tiens.

Pour en savoir davantage, ne ratez pas la fête de la SLOE en septembre prochain, je garderai contact avec Dan Strickland et j'aurai peut-être d'autres secrets à partager avec vous à cette occasion.

UNE SOIRÉE « SUR LES AILES DU JAZZ »

Texte et photo Daniel Labbé

À la suite d'un tirage au sort au sein de la SLOE, mon épouse Johanne et moi avons participé à la deuxième édition de la soirée bénéfique « Sur les ailes du jazz » du Regroupement QuébecOiseaux. Présentée le 22 février dernier par la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq), cette soirée très bien orchestrée nous a permis de faire des rencontres bien intéressantes.

Près de 200 convives ont eu le privilège de vivre une expérience gastronomique et musicale en compagnie du quintette jazz Sarah D. Hakim, au Conservatoire de Montréal. Une somme de 63 000 \$ a été amassée grâce aux commanditaires, invités et donateurs. Plusieurs partenaires étaient de la partie, notamment la Sépaq et Hydro-Québec, qui se sont impliqués dans l'organisation de l'événement depuis le tout début. Il va sans dire que l'endossement de ces deux partenaires majeurs représente un appui inestimable. Un cocktail dînatoire de réseautage a précédé le concert jazz et les convives ont pu discuter d'environnement, d'ornithologie et de plein air.

S'ensuivit le concert jazz qui était animé par Pierre Verville, porte-parole de QuébecOiseaux dont les interventions humoristiques ont été fortement appréciées. La comédienne et chanteuse Sarah Dagenais Hakim a envouté son auditoire de sa voix suave, savamment accompagnée d'un quatuor jazz dont la complicité était palpable. La réécriture jazz de plusieurs pièces populaires en ont séduit plus d'un,



dont une version touchante de La Bohème de Charles Aznavour, pour laquelle Pierre Verville a emprunté la voix de l'interprète original, pour une finale mémorable.

Le président du conseil d'administration de QuébecOiseaux, monsieur Réal Bisson a tenu à souligner l'importance de l'engagement citoyen en environnement. « Lorsqu'on œuvre au sein d'un organisme sans but lucratif, il n'y a rien qui nous fait plus plaisir que de se sentir appuyé par des gens qui croient en notre mission, comme vous ici ce soir. Je n'ai qu'un mot en tête et c'est merci de nous appuyer ».

Lors de la soirée, monsieur John MacKay, PDG de la Sépaq et président d'honneur de la soirée, a annoncé une entente de partenariat avec QuébecOiseaux. Cette entente en trois volets indique que QuébecOiseaux aura à déterminer les espèces-vedettes de chaque parc du réseau de la Sépaq, faire une étude de faisabilité pour la création de bornes interactives et/ou applications mobiles pour faire connaître les oiseaux des parcs et finalement, trouver une façon d'implanter le Grand Défi QuébecOiseaux dans tous les parcs de la Sépaq.

Notons que madame Marie Dumontier, membre du conseil d'administration de l'organisme QuébecOiseaux, a assuré la présidence du Comité de la soirée-bénéfice pour une deuxième année consécutive.

Référence <http://quebecoiseaux.org/index.php/item/231-63-000-amasses-pour-la-2e-edition-de-la-soiree-benefice-sur-les-ailles-du-jazz-au-profit-de-quebecoiseaux-et-annonce-d-un-partenariat-exclusif-avec-la-sepaq>

LES JARDINS D'OISEAUX

FLAMBOYANTS ORIOLES!

Par Camille Dufresne

Comment attirer les flamboyants orioles dans votre jardin? Il suffit de leur offrir ce qu'il faut pour la construction du nid et de leur sucrer le bec durant les beaux jours de l'été!

Connaître son sujet

L'Oriole de Baltimore occupe principalement la zone des basses-terres du Saint-Laurent où prédominent les feuillus, mais il fréquente aussi les Appalaches et les Laurentides. Il s'observe dans les milieux où l'on trouve de grands feuillus aux rameaux pendants comme les saules, les peupliers et les ormes. Il aime aussi les vergers, les forêts clairsemées près des plans d'eau et les haies de grands arbres à la ville comme à la campagne.

Les orioles mâles arrivent en premier au printemps et commencent à revendiquer un territoire en faisant entendre leur chant sifflé et clair du haut des grands arbres. Les femelles arrivent peu de temps après. Par la suite, après une courte période de séduction, les couples se forment et entreprennent la construction du nid, C'est généralement la femelle qui le construit seule, mais on a aussi vu des mâles contribuer à la tâche en tissant les brindilles et les fibres apportées par la femelle.

Conseils d'un expert

Quelques recherches m'avaient permis d'apprendre que l'oriole, bien qu'insectivore, se nourrit aussi du nectar des fleurs et qu'il peut fréquenter un abreuvoir comme celui destiné aux colibris. J'ai donc consulté un expert, Gilles Paradis, un passionné d'oiseaux de Saint-Liboire qui attire plusieurs couples d'orioles dans sa cour chaque année.

Préparer le terrain

Dès le début du mois de mai, il faut préparer sa cour pour attirer les mâles en migration et s'assurer qu'ils y trouvent ce dont ils ont besoin pour assurer le succès de leur nidification. Autrement dit, tout faire pour leur en mettre

plein la vue, en leur offrant d'abord des matériaux qui peuvent servir à la construction de leur nid. L'oriole utilise toute une variété de fibres, et il lui en faut des centaines, voire des milliers pour tisser le nid en forme de bourse qui sera suspendu à une branche tombante à une hauteur pouvant atteindre 18 m. On peut lui offrir des ficelles coupées en bouts de 30 à 50 cm, de longs cheveux, des fibres végétales, des lambeaux d'écorces, du duvet d'asclépiade ou de chardon, des plumes ou encore des poils de chien.

Certains matériaux peuvent être suspendus dans des conifères comme des décorations de Noël. D'autres peuvent être insérés dans une cage grillagée conçue pour le suif. L'important est que ces présentoirs soient bien à la vue des oiseaux. Il faut aussi préparer des coquilles d'œufs broyées pour fournir le calcium dont les femelles ont besoin dans leur alimentation. Tous ces objets peuvent être disposés sur une table ou une mangeoire-plateau.

Dès que vous voyez un oiseau saisir des ficelles placées à son intention, vous saurez que votre cour l'intéresse et qu'un nid est probablement en construction.

Du sucre au menu

On sait que les orioles se nourrissent du nectar d'une grande variété de fleurs et de différents fruits, particulièrement dans les pays du sud où ils hivernent. Leur préférence pour les oranges est documentée dans de nombreux ouvrages. Pour les retenir au printemps, on peut installer quelques abreuvoirs comme ceux utilisés pour les colibris. Sur le marché, on trouve aussi des modèles de couleur orange destinés aux orioles. On recommande la même concentration de liquide sucré que pour les



L'oriole insectivore aime bien aussi le nectar.
© Camille Dufresne

colibris, soit une partie de sucre pour quatre parties d'eau.

Gilles Paradis sait contenter le «bec sucré» des orioles et il a obtenu un succès fou en leur offrant de la gelée de pommes. Cette nourriture doit être placée bien en vue, que ce soit dans de petits contenants ou directement, sur une branche ou une souche.



Gelée de pommes pour les becs sucrés. © Camille Dufresne

Au début de juin, le temps est venu d'ajouter des oranges aux postes d'alimentation. Les fruits coupés en deux peuvent être embrochés sur des branches dégarnies, fixés par un clou sur un support ou simplement déposés sur un plateau. Au début, on observe les adultes qui s'abreuvent seulement du jus, puis progressivement on les voit transporter la pulpe ou de la gelée de pommes dans leur bec. C'est un signe que les oeufs ont éclos et que les parents commencent à nourrir les petits. Ils

transporteront cette nourriture jusqu'à ce que les oisillons prennent leur envol vers la fin de juin. Les familles fréquenteront ensuite assidûment les pots de gelée et les abreuvoirs jusqu'à ce que les petits deviennent autonomes.



L'oriole expose fièrement ses attributs orangés près du fruit dont il s'est gavé. © Bernard Jolicoeur

Finalement vers la fin de juillet, les adultes et les jeunes se désintéresseront progressivement de la nourriture offerte. On peut alors cesser de les nourrir tout en conservant les abreuvoirs, qui demeureront disponibles pour les colibris. Les orioles quitteront les lieux à partir de la première semaine d'août.

Enfin, l'oriole est un amateur de baignade. Si vous possédez un bassin d'eau, vous aurez peut-être la chance de le voir faire ses ablutions.

Quelques trucs

- ✚ Privilégier une gelée qui ne devient pas liquide sous l'effet de la chaleur (la OKA est recommandée!).
- ✚ Choisir de préférence de petits contenants pour offrir la gelée. Renouveler régulièrement lors des périodes de chaleur pour prévenir les moisissures.
- ✚ En cessant de nourrir vers la fin de juillet, on évite les fourmis et les guêpes qui pourraient présenter un problème à ces postes d'alimentation trop «sucrés».
- ✚ Les coquilles d'oeufs doivent être désinfectées. On peut les chauffer au four à 250°F pendant 20 minutes.

Je remercie de tout cœur Gilles Paradis à qui j'ai rendu visite à quelques reprises. J'ai suivi à la lettre les précieux conseils de ce jardinier très inventif, et mes efforts ont finalement porté fruit: un beau matin, j'ai eu le plaisir d'entendre la sérénade d'un oriole mâle derrière chez moi.

*Cet article a été tiré de : *Un zeste d'oranges pour les orioles*, de Camille Dufresne, Québécoiseaux vol 19 n° 4, été 2008.

LA PAROLE AUX ORGANISMES DE L'ESTRIE

LA DITE NOUVELLE PARTIE...

Par Lin Sweeney, vice-président

Dans le dernier Jaseur, je vous parlais d'une demande de subvention. Bonne nouvelle, nous l'avons finalement reçue!

Vous remarquerez peut-être cet été lors de vos visites au boisé, de l'autre côté de la ligne électrique (sentier 8), un étudiant universitaire en écologie forestière, prospectant les lieux. Son statut de stagiaire ne sera pas écrit sur son front bien sûr mais il devrait arborer sa casquette du bois Beckett !

Et vous n'êtes pas sans savoir que depuis cette décennie (2010) le parc a doublé, et même plus, sa superficie jusqu'à presque atteindre la route 143 elle-même longeant la rivière Saint-François ; un ruisseau notable traverse cette nouvelle partie justement, allant rejoindre la rivière non loin pour s'y jeter.

Cela fait donc 7 ans et on parle toujours de la NOUVELLE PARTIE ! Cette partie en effet, laissée à elle-même, sans aucun aménagement, ni projet d'aménagement, ni mesure de protection ou de préservation (p.ex., protéger les rives du ruisseau) préoccupe le Regroupement du bois Beckett. D'une part, on exerce une vigie du côté « sud » (en-deçà de la ligne électrique) alors que du côté « nord » (au-delà) c'est de fait, le « free-for-all » : les vélos à gros pneus improvisent, dans le désordre, leurs sentiers boueux non conformes alors que des arbustes et des petits arbres sont coupés pour faire des camps ou des cabanes à Tarzan.

Face à ce constat déplorable, le RBB a choisi de récolter des données afin de pouvoir argumenter et démontrer à

la Ville de Sherbrooke : S O I T que cette partie nord doit véritablement s'intégrer à la partie sud à cause de la valeur de sa faune et de sa flore d'intérêt ou de ses peuplements arborescents particuliers ou de ses milieux biophysiques spéciaux ou de son réseau hydrographique singulier, le ruisseau notamment.

Ou S O I T que le jeu n'en vaut pas ou n'en vaut plus la chandelle et qu'éventuellement le RBB en vienne à demander de séparer les deux entités, d'une part l'ancienne partie soit la forêt ancienne et le cadastre d'origine de la ferme Beckett qui conserverait l'appellation BOIS BECKETT, et, d'autre part, la nouvelle partie acquise par la Ville en 2009 comme second espace vert mais à usage distinct (n.b. autre appellation, autre entrée, etc.). Rappelons ici que l'influence du RBB reste limitée puisque l'organisme est non décisionnel sur la vocation du boisé, notre instance étant d'abord consultative.

Bref! Pour se munir d'arguments, nous avons présenté une demande au programme Emploi étudiant Canada et obtenu une subvention permettant d'engager le dit stagiaire (n.b. le RBB y alloue aussi de ses fonds) pour procéder à l'inventaire ou caractérisation de tout ce secteur nord. Que fera la Ville à la suite des résultats de cette étude? Histoire à suivre (encore !)

P.S. : Nous sommes toujours présents sur Facebook et sur le site www.boisbeckett.org



Réception 108

Une présentation qui a du goût!

- Service de banquets
- Buffet chaud, froid et méchoui
- Traiteur à domicile
- Cocktail, 5 à 7, Sushis

www.reception108.com

André Moreau
Télec. : (819) 562-3618
Cell. : (819) 678-2225

(819) 562-2223
1715, rue Dunant, Sherbrooke, Qc J1H 4A3

POUR EN SAVOIR PLUS**Garder les chats à l'intérieur :
bon pour les oiseaux... et les chats****Les chats et la faune**

- Les chats ne sont pas indigènes, ils ont été apportés ici par les colonisateurs européens. La faune indigène, elle, n'est pas adaptée à un prédateur diurne aussi répandu et efficace.
- Les chats ont fait disparaître des espèces vivantes sur des îles.
- La salive de chat contient des bactéries qui peuvent rapidement entraîner une infection et la mort d'un oiseau s'il n'est pas traité aux antibiotiques.
- Le taux de mortalité des oiseaux admis dans le centre de réhabilitation Le Nichoir par suite d'une attaque de chat est de 75 %. La plupart d'entre eux meurent dans les 24 h de blessures internes causées par la pression des mâchoires du chat.
- En Amérique du Nord, les attaques de chats sont la première cause de mortalité aviaire d'origine anthropique.

**Quelques chiffres**

On estime que les chats domestiques et les chats errants tuent annuellement :

1,3 à 4 milliards d'oiseaux
aux États-Unis

6,3 à 22,3 milliards
de mammifères
aux États-Unis

76 à 418 millions d'oiseaux
au Canada

8 à 10 fois plus d'oiseaux
que les collisions avec des lignes électriques
qui occupent le deuxième rang dans les
causes de mortalité d'origine anthropique.

Saviez-vous que?

Le Nichoir est un partenaire de la coalition **Protégeons nos chats et sauvons nos oiseaux**, une initiative de Nature Canada. Pour en savoir plus sur les avantages de garder les chats à l'intérieur, consultez leur site internet

www.catsandbirds.ca

Bon pour le chat

Il est prouvé que vivre à l'intérieur est également plus sûr pour votre chat. La plupart des spécialistes des chats s'entendent sur le fait que la longévité des chats d'intérieur est généralement supérieure à celle des chats qui sortent librement.

À l'extérieur les chats sont exposés :

- à des maladies comme le sida félin, la rage ou la leucose féline, et aux parasites transmis par d'autres chats ou par la faune ;
- aux produits toxiques tels que les herbicides, les pesticides, les antigels et les rodenticides ;
- aux blessures dues aux bagarres territoriales avec d'autres chats ;
- aux blessures ou à la mort dues à une collision avec un véhicule ;
- aux blessures ou à la mort dues à une rencontre avec la faune. Les animaux sauvages tels que les rats-laveurs, les renards, les coyotes et les pékans sont de plus en plus présents dans les régions urbaines et suburbaines.

Les problèmes liés à la vie à l'intérieur, tels l'obésité et l'ennui, peuvent être corrigés grâce à une stimulation appropriée, à un enclos extérieur, ou même à des promenades en laisse.

Que faire?

- Garder vos chats à l'intérieur, surtout de la mi-mai à la fin juin (période où beaucoup d'oisillons sont au sol).
- Ne pas habituer votre chaton à aller dehors est le meilleur moyen d'en faire un chat d'intérieur.
- Selon plusieurs études il existe divers moyens, dont le degré d'efficacité diffère, de réduire les attaques d'oiseaux adultes : les clochettes et les systèmes soniques les réduisent de près de 50 %, les bavoires pour chats de près de 80 % et les colliers pour chats Birdsbesafe® de près de 87 %. En revanche, ces moyens ne protégeront ni les jeunes oiseaux qui ne volent pas encore, ni votre chat.
- Un endos extérieur ou des promenades en laisse sont un compromis idéal si votre chat a déjà pris goût à aller dehors.

Références scientifiques disponibles sur demande au education@lenichoir.org

Le Nichoir Centre de conservation des oiseaux sauvages

637 Main, Hudson, QC J0P 1H0
450-458 2809

www.lenichoir.org
info@lenichoir.org



LES SENS DES OISEAUX

Par Louise Sylvestre, biologiste

NDLR Ce texte est le premier d'une série de cinq textes rédigés par Mme Sylvestre sur les sens chez les oiseaux.

Les oiseaux ont les mêmes sens que les humains mais ils sont adaptés à leur mode de vie pour permettre leur survie. Bien que la précision des sens des oiseaux dépende de leur espèce, ils partagent des caractéristiques communes.

1- Le toucher

La peau est l'organe du toucher le plus universel dans le monde animal et les oiseaux ne font pas exception. Comme les autres vertébrés, ils ont à la surface de la peau des terminaisons nerveuses donnant de l'information sur le contact, la douleur et la température. Ces terminaisons sont moins nombreuses sur les pattes ce qui leur permet de se percher ou de se tenir sur des surfaces glacées.

Les oiseaux possèdent aussi des récepteurs plus complexes, les corpuscules de Grandry et de Herbst qui sont des regroupements de terminaisons nerveuses sensibles au toucher, à la vibration et à la pression.

Ils sont très nombreux par exemple sur le bout de la langue des pics. On les retrouve aussi chez d'autres oiseaux comme le kiwi, les flamants, les hirondelles et les perroquets et surtout sur les bords des mandibules des canards, des bécasseaux et des échassiers.



L'Érismature rousse perçoit la présence de ses proies grâce à la sensibilité de son bec.

Leur efficacité à aider les oiseaux à localiser des proies a été démontrée dans plusieurs expériences dont une impliquant des Tantaes d'Amérique à qui on avait bandé les yeux. Ces oiseaux qui pêchent dans les eaux

boueuses ferment leur bec sur un poisson en aussi peu que 0,019 s. En comparaison, après un bruit violent, un humain cligne des yeux en 0,040 s.



Des tantaes reconnus pour leurs réactions rapides.

On ne retrouve pas les corpuscules que dans la région du bec mais aussi sur les pattes et la peau, surtout à la base des plumes des ailes et de la queue. Selon leur localisation sur le corps, ils permettent aux oiseaux de trouver leur nourriture, d'être sensibles aux moindres mouvements de leur perchoir ou de recevoir de l'information en vol comme la pression de l'air et la vitesse du vent.

Les hommes ont profité de cette sensibilité aux vibrations. Pendant la Première Guerre mondiale, des perroquets gardés dans des forteresses françaises et à la tour Eiffel donnaient l'alerte à l'approche d'avions que l'œil humain ne pouvait voir encore. Des faisans étaient souvent dérangés par les ondes de choc d'explosions inaudibles aux humains; on rapporte que le 24 janvier 1915, des faisans et d'autres oiseaux ont été terrifiés par une bataille qui se déroulait à 345 km!

À suivre...

MALADIE DE LYME

Par Marielle Martineau

Source <http://sante.gouv.qc.ca/problemes-de-sante/maladie-de-lyme/>

Mieux vaut prévenir que guérir! Voici un rappel des précautions à prendre lors de nos sorties dans les sentiers au printemps, à l'été et à l'automne. Les tiques sont maintenant présentes dans notre région et nous devons en tenir compte pour nous protéger de la possible maladie de Lyme. Vous trouverez d'autres informations à ce sujet en consultant l'adresse ci-haut ou le site www.santeestrie.qc.ca.



insertmedia.office.microsoft.com

Mesures de prévention

Pour éviter les piqûres de tiques

- En promenade, marchez de préférence dans les sentiers et évitez les herbes hautes.
- Utilisez un chasse-moustiques sur les parties exposées de votre corps, en évitant le visage.
- Portez un chapeau, des souliers fermés et des vêtements longs.
- Entrez votre chandail dans votre pantalon.
- Entrez le bas de votre pantalon dans vos chaussettes ou vos bottes.
- Au retour d'une activité extérieure :
 - Examinez votre équipement (sac à dos, manteau, etc.). Cette précaution vise à éviter d'introduire une tique dans votre maison, où elle pourrait piquer quelqu'un.
 - Éliminez les tiques sur vos vêtements en mettant ceux-ci dans la sècheuse à température élevée pendant six minutes. Si les vêtements sont trop sales pour être mis à la sècheuse directement, lavez-les à la machine à l'eau chaude, idéalement pendant au moins 40 minutes. Ensuite, mettez-les à la sècheuse à température élevée, pendant au moins 6 minutes.
 - Examinez aussi vos animaux de compagnie, car ils peuvent faire entrer des tiques dans votre maison. Si vous trouvez des tiques sur un

animal, retirez-les et consultez un vétérinaire au besoin.

Pour repérer une tique sur votre corps

- Portez des vêtements de couleurs claires lors de vos promenades. Les couleurs claires rendent les tiques plus visibles.
- Examinez tout votre corps après une activité dans un endroit boisé. Faites-vous aider d'une autre personne ou utilisez un miroir pour examiner les parties moins visibles comme le dos. Profitez aussi de l'heure du bain pour examiner les enfants. Si vous repérez une tique, retirez-la en suivant les étapes présentées dans la page [Retrait d'une tique en cas de piqûre](#) dans le site mentionné plus haut.
- Le symptôme le plus courant est une rougeur sur la peau, autour de l'endroit de la piqûre. Cette rougeur est présente dans 60 à 80 % des cas d'infection. Elle s'agrandit de jour en jour et atteint généralement plus de cinq centimètres de diamètre. D'autres symptômes peuvent être associés à cette maladie, comme la fièvre, la fatigue, des maux de tête, une raideur dans la nuque ou des douleurs musculaires.

La prévention reste encore le meilleur moyen de prévenir la maladie.

MUSÉE
nature sciences
SHERBROOKE

5\$ RABAIS
SUR UNE
ENTRÉE FAMILLE
OU **3\$ RABAIS**
SUR UNE ENTRÉE ADULTE



225, rue Frontenac
Centre-ville de Sherbrooke
www.naturesciences.qc.ca
819 564-3200

À LA DÉCOUVERTE DES FLEURS SAUVAGES

Par Michel Bertrand

Les fleurs sauvages commencent déjà à enjoliver la nature dans le sud-ouest du Québec. Elles seront de plus en plus nombreuses et variées en mai, pressées de profiter de la lumière avant que les feuilles des arbres ne leur laisse que l'ombre. Plus au nord et plus à l'est, ça viendra bientôt aussi.



Peut-être avez-vous déjà en votre possession la clef d'identification dont je suis l'auteur. Je l'avais partagée à la même période en 2016, puis je l'ai améliorée en juin. Si ça vous tente d'apprendre à identifier nos fleurs, vous pouvez aller chercher ma clef améliorée à l'adresse suivante et l'imprimer :

https://gooiseaux.ca/wp-content/uploads/2016/04/Fleurs_printempsB-2016.pdf

Le document inclut des dessins permettant de se familiariser avec les termes utiles pour bien décrire ces plantes.

Bon printemps et bonnes découvertes!

CHOUETTE À VOIR!

Par Francine Boisvert

La mission de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) est d'œuvrer pour la conservation des oiseaux de proie et de leurs habitats naturels.

Chouette à voir! est le site naturel de l'UQROP. Il ouvre ses portes chaque été au grand public et a pour objectif de remplir les deux missions de l'UQROP : la réhabilitation des oiseaux de proie blessés, malades ou orphelins et l'éducation du grand public. Un complexe de neuf volières de réadaptation permet aux oiseaux de se

remettre de leurs blessures. Ces volières peuvent être visitées en petits groupes avec un guide.

Visiter Chouette à voir! est l'occasion toute désignée de contempler la plus grande collection d'oiseaux de proie vivants au Québec! Un seul clic vous suffira pour en savoir davantage sur l'historique de l'UQROP et ses réalisations, sur la clinique des oiseaux de proie et sur les activités du site Chouette à voir! :

<https://www.uqrop.qc.ca/fr/chouette-a-voir/activites-et-attraits>



VOYAGE ORNITHOLOGIQUE

LA PURA VIDA AU COSTA RICA

Par Frédérique Voyer

Photos Annie Corbeil

Avant de partir à la mi-novembre au Costa Rica, Marielle Martineau et moi, on ne s'était pas mis en tête de rechercher autant d'espèces d'oiseaux que nos compatriotes ornithologues habitués du pays. Dans notre planification sommaire, on prévoyait visiter quelques sites réputés mais toute improvisation était bienvenue. Une chose était certaine cependant : la deuxième semaine on irait au sud découvrir Ojochal où on est assurées de voir des toucans.



Un Toucan de Swainson dégustant des noix de palme.

Armées d'un équipement modeste et de sacs à dos contenant calepins, jumelles, caméras compactes et le précieux « *field guide* » du pays, nous voilà en route pour l'aventure dans un VUS loué. En deux semaines et demie, nos yeux et nos oreilles sans cesse aux aguets ont fait la rencontre de 104 nouvelles espèces d'oiseaux jamais encore observées pendant nos 35 ans de randonnées. Même si on est loin des 890 espèces répertoriées dans le pays, on est assez fières de notre décompte pendant ce voyage: 123 espèces au total.

La pura vida!

Le 4 X 4 est nécessaire pour affronter les routes cahoteuses et escarpées. Le GPS est INDISPENSABLE sans quoi il est impossible de se diriger efficacement vers les

parcs avec des routes rarement indiquées sur les cartes routières et encore moins sur le terrain. Heureusement, les erreurs et les écarts sont toujours récompensés par des paysages magnifiques. Les moindres recoins sont bucoliques en passant près d'une petite ferme d'élevage de chevaux ou des cultures de café, et ils sont tout à fait magistraux devant la mer houleuse ou dans la cordillère nuageuse qui cache ses volcans. Il suffit de parcourir quelques kilomètres dans ce pays peu étendu pour découvrir des splendeurs à chaque détour. La flore est si luxuriante qu'on imagine facilement la vie animale. Pour leur part, les Costaricains, toujours prêts à dépanner, sont aimables et demeurent patients avec ceux qui, comme nous, prennent le temps de pratiquer leur espagnol en demandant un service.

Vue sur la canopée

Le premier jour, notre objectif est d'atteindre la forêt de nuages dans la « *cloud forest* » du Monteverde. Les 40 derniers km sont une bonne épreuve pour le véhicule et pour la conductrice. À la vitesse d'une tortue, nous invoquons le bon Dieu : « Faites qu'on n'ait pas à changer un pneu dans cette courbe-là! » Une fois arrivées au village, on est surprises de voir autant de gros autocars ayant pu gravir la route.

On se met vite à l'ouvrage. « Sors tes jumelles, on va différencier les urubus! », annonce Marielle. Les charognards à tête rouge et les autres à tête noire s'en donnent à cœur joie dans la vallée qui surplombe le golfe de Nicoya. À côté, un immense groupe de Quiscales à longue queue s'époumone, dérangé par un colossal Écureuil multicolore. Gros comme ça, est-ce vraiment un écureuil? La fête ne fait que commencer. Le lendemain, sur les ponts suspendus de la Selvatura à Santa Elena, les singes hurleurs nous accueillent avec leurs cris féroces. Rien cependant pour effrayer les tangaras dont les couleurs se dévoilent à travers les fougères géantes. Neuf espèces de tangaras se laissent admirer pendant ce voyage dont le magnifique Piranga orangé. Et le premier moucherolle à défier la bruine est le Tyran mélancolique mais il se fait voler la vedette par le Tyran quiquivi qu'on

rencontre à tout moment sur notre passage, du nord au sud. Dans la canopée, c'est le Sucrier à ventre jaune qui semble le préféré de Marielle. Ensemble, on aime bien répéter son nom anglais si drôle : *bananasplit*... euh non... plutôt *Bananaquit*.

Sur les traces des ornithologues du Québec

Les matins dégagés nous laissent le temps de parcourir les sentiers pendant 3-4 heures avant la pluie quotidienne. Voilà enfin les colibris : certains à queue longue, d'autres au bec recourbé, des gros, des petits irisés, des gorges bleutées. En tout, onze espèces flirtent les corolles écarlates et la mangeoire que Marielle a pris la peine d'apporter dans ses bagages. Certains fréquentent même les volcans à 2 500 mètres d'altitude. Ils s'empressent de savourer le nectar convoité en nous rasant au millimètre près. Nos petites caméras ne réussissent pas à bien capter les manteaux superbes du Campyloptère violet et du Colibri de Cuvier.

Déjà gavées par nos découvertes dans les hauteurs fraîches, on se dirige maintenant près de Manzanillo dans un lodge souvent fréquenté par des groupes d'ornithologues du Québec. Accueillies par d'énormes zébus en liberté, une vraie mine d'or riche en espèces s'offre à nous. Pour arriver à la Ensenada, impossible d'avancer plus de 300 mètres sans s'arrêter. Des Colombes pygmées et des Hirondelles à gorge rousse sont suspendues aux fils électriques tandis que des Hérons garde-boeufs picorent près de leurs mammifères préférés. Le refuge nous réserve tellement de surprises qu'on est tentées de reporter notre départ du lendemain. Comme la réservation est déjà faite à Jaco, on se promet de revenir une autre fois pour explorer la mangrove. Nos coups de cœur : le Motmot à sourcil bleu, la Frégate superbe, le Jabiru d'Amérique, l'Amazone à lores rouges (notre premier perroquet!) et le Geai à face blanche.

Quand ça sent le porc, le puma n'est pas loin

Pour visiter le parc Carara, notre guide nous propose des bottes pour enjamber les ruisseaux. Le parc national fait la jonction entre deux milieux naturels: la forêt humide des plaines de la côte du Pacifique sud et la forêt sèche du nord-ouest du Costa Rica. Cette zone de transition permet d'observer une faune riche et diversifiée. En avançant dans les dédales humides, tête baissée craignant de frôler les formes étranges, on reste confiantes d'éviter les crocodiles et les serpents avec ce guide expérimenté. « Ça sent le porc sauvage », déclare-t-il. « Si ça sent le porc, le puma n'est pas loin. » Sans

être certaines qu'il s'agit d'une blague, on prend au sérieux son conseil de ne pas tourner le dos au gros chat qui pourrait nous surprendre. Heureusement les oiseaux captent à nouveau notre attention, en particulier le Trogon violacé, le Jacamar à queue rousse, le Guit-guit brillant, le Manakin à col orange, le Pic masqué, tous plus colorés les uns que les autres. Plus loin dans les amandiers, voilà enfin des Aras rouges tant espérés!



Le magnifique Trogon violacé

L'ouragan Otto s'annonce

On reporte notre visite du parc Manuel Antonio, fermé le lundi. Un arrêt à la Hacienda Barú s'impose au passage avec une saucette dans la piscine surveillée par un iguane. Ce refuge en bordure de mer appartient à l'américain Jack Ewing qui a prévu des installations à faible empreinte écologique. De nombreuses pointures se laissent observer: des grandes comme la Buse blanche, le Caracara du nord et l'Onoré du Mexique, des tailles moyennes telle la Piaye écureuil avec ses longues rectrices blanc et noir et des petits formats comme la Pione à couronne blanche et le surprenant Alapi à tête nue.

On met enfin le cap sur Ojochal pour rejoindre ma fille Maude qui travaille à l'hôtel Diquis del Sur. On dépose nos bagages pour six jours dans ce site paradisiaque aménagé dans un écrin de verdure somptueux. Charmées par notre maisonnette spacieuse, un grand patio à l'abri de la pluie nous permet d'installer le télescope pour observer en tout temps perroquets, toucans, trogons, tangaras, colibris sans compter les singes à face blanche qui jacassent à souhait. Un bon toit s'avère indispensable avec la pluie annoncée par les

médias: « *Costa Rica decreta emergencia nacional por el huracán Otto* ». Pourtant un ouragan n'a pas été vu ici depuis les premiers relevés météo de 1851. Heureusement, il balaie plutôt le nord du pays. Notre secteur ne subit que la pluie, pas de vent. Les oiseaux se laissent autant admirer.

Un site inestimable pour les ornithologues : le *Diquis del Sur*

Les groupes d'Ortalide à tête grise, de Pénélope panachée et de Caracara à tête jaune nous rappellent à l'ordre chaque matin au petit déjeuner. Ce lieu est un véritable paradis pour observer une faune ailée variée dont l'Ariane à ventre gris, un magnifique colibri qui flirte avec l'abreuvoir de Marielle. Bernard Cloutier, membre de la Société d'ornithologie de Lanaudière, loue une maison pendant deux mois sur le site à chaque année. Depuis 2007, il a observé 200 espèces d'oiseaux dans un rayon de 10 km d'Ojochal. Toutes ses données sont sur eBird. Il organise des tours ornithologiques autour du Diquis chaque matin de 7 h à 8 h du 1^{er} février au 15 mars. On fait aussi la rencontre d'Annie Corbeil, responsable de la mise à jour du site Web de l'hôtel. Séduite par les lieux, elle s'y est installée avec son compagnon. Ils ont bourlingué dans de nombreux pays où elle a raffiné son talent de photographe animalier. Nous la remercions pour les magnifiques photos. Après avoir remercié Maude pour son accueil douillet, on aperçoit, juste avant notre départ comme pour venir nous saluer, le Sarcorampe roi. Quelle tête il fait avec sa caroncule bigarrée et sa collerette!



L'Ariane à ventre gris avec sa queue en éventail

De retour à la capitale, on fait l'ascension du volcan Poás qui dégage ses vapeurs sulfureuses. Une observation suggérée de 20 minutes permet d'éviter les problèmes respiratoires. Le Tohi à cuisses jaunes et le Bruant chingolo ne sont pas aussi sensibles que nous à ces gaz toxiques. En redescendant, un kiosque vend des fraises et du fromage produits en flanc de montagne. Ça nous redonne un avant-goût du Québec à quelques heures de notre vol de retour. À quand notre prochaine expédition, Marielle? *Hasta la proxima!*

Référence : Pour une réservation au *Diquis del Sur*, consultez l'adresse <http://www.diquiscostarica.com/>



**SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'ÉCOLOGIE
DE SHERBROOKE INC.**

C.P. 25072
Sherbrooke (Québec)
J1J 4M8

Téléphone: 819-822-1933
Courriel: shes@shes.ca
Internet: www.shes.ca

EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

ÉTÉ 2017

Par le comité des activités

MESSAGE IMPORTANT

Pour toutes les activités, il est très important que la personne responsable connaisse à l'avance le nom des gens qui s'y présenteront. Dans ce sens, il est souhaitable de lui téléphoner pour signifier votre présence ou pour obtenir des détails supplémentaires. Toutefois, ce n'est pas obligatoire, sauf si c'est mentionné spécifiquement.

Veillez noter qu'un rappel de ces excursions et activités est envoyé aux membres inscrits au forum Ornitho-Sloe et est aussi publié sur le site Facebook de la SLOE. Le covoiturage est fortement encouragé pour les excursions à l'extérieur de Sherbrooke. Il est aussi recommandé aux personnes participantes de s'organiser entre elles avant le jour de l'activité.

Samedi 17 juin

Les chemins du Brûlé et du Fer-à-Cheval (secteur Waterville-Compton)

Tout au long de ces deux chemins, nous bénéficierons d'une très grande variété d'habitats (champs, forêts, plantations, marécages), pour des observations très variées dont la Bécassine de Wilson, l'Hirondelle à front blanc, le Bruant des prés, le Goglu des prés, le Merlebleu de l'Est, et possiblement le Moqueur roux, le Busard Saint-Martin ainsi que la Sturnelle des prés.

Rendez-vous : 7 heures au stationnement de la halte de la piste cyclable, rue Massawippi à Lennoxville.

Durée : Toute la matinée

Niveau de difficulté : Facile

Responsable : Claude Tancrede

819 347-3528

tancredec@videotron.ca

Samedi 24 juin

Mont Hereford

Nous franchirons en voiture le mont Hereford par le chemin St-Jacques, une randonnée dans un chemin forestier débordant, entre autres, de parulines de toutes sortes. Nous ferons de multiples arrêts durant la montée ainsi qu'au sommet où nous pourrons parcourir quelques sentiers.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

ATTENTION : Prévoir un lunch et de l'eau

Rendez-vous : 7 heures, au stationnement de l'église de Saint-Hermé-négilde (route 251).

Durée: Toute la matinée

Niveau de difficulté : Intermédiaire

Responsable : Bernard Héraud

819 566-0438

b.heraud@USherbrooke.ca

Samedi 1er juillet

Secteur Canterbury et Scotstown

Nous avons parcouru le secteur de Canterbury par le passé dans le cadre de *l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*. Il s'agit d'une région très riche en oiseaux de campagne. Nous y avons répertorié plus de 70 espèces en un avant-midi dont 15 espèces de parulines.

Votre inscription serait fort appréciée.

Rendez-vous : 7 heures, au stationnement de la petite église, au coin de la route 214 et du chemin de Canterbury (6 km avant Scotstown sur la 214 ou 15 km sur la 214, après avoir quitté la route 108)

Durée de l'activité : Toute la matinée

Niveau de difficulté : Facile

Responsable : Guy St-Onge

819 346-4621 ve2yto@hotmail.com

Samedi 8 juillet

Baie-du-Febvre

C'est un site reconnu en toutes saisons. En juillet, nous devrions

voir de nombreuses Guifettes noires, le Troglodyte des marais, le Grèbe à bec bigarré en train de couvrir, le Fuligule à tête rouge, le Canard chipeau, la Sarcelle d'hiver et bien d'autres espèces aquatiques avec leurs petits.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

ATTENTION : Prévoir un lunch pour le dîner.

En cas de pluie, la sortie est annulée.

Rendez-vous : Vous devez appeler la responsable pour réserver votre place et obtenir d'autres renseignements pour cette sortie.

Niveau de difficulté : Facile

Durée de l'activité : Toute la journée, retour pour le souper.

Responsable : Gisèle Gilbert,

819 821-1138 gisgil1@videotron.ca

Samedi 22 juillet 2017

Visite du jardin Harmonia St-Bruno-de-Montarville

Jardin privé aménagé il y a 35 ans. Il est composé de sept espaces thématiques qui intègrent des éléments architecturaux. Cette sortie en sera une de découverte axée en premier sur les végétaux et les arrangements originaux. Il y aura sûrement des oiseaux au menu aussi. La visite se tiendra en avant-midi avec une présentation de 30 minutes par les propriétaires suivie d'une visite autonome de notre groupe. Nous dînerons au parc du

mont St-Bruno et pourrons emprunter quelques sentiers en après-midi. Pour la visite du jardin, une contribution volontaire permet de recueillir des montants qui sont remis à des organismes de bienfaisance.

Voir renseignements sur le site web : www.jardinharmonia.com

RÉSERVATION OBLIGATOIRE AUPRÈS DE LA RESPONSABLE

En cas de pluie, la sortie est annulée. Renseignements sur Ornitho-Sloe.

Rendez-vous : 7 h 30, devant le restaurant Tim Hortons en face du Carrefour de l'Estrie

Durée : avant-midi ou toute la journée au choix de chacun (Prévoir un lunch pour le dîner)

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Camille Dufresne
819 563-9917 camdu@videtron.ca

Samedi 12 août

Refuge faunique Marguerite-d'Youville

Il s'agit d'un site remarquable près de Châteauguay où plus de 225 espèces d'oiseaux ont déjà été répertoriées dont un bon nombre y nichent. À ce moment-là de l'année, on peut espérer voir une cinquantaine d'espèces dont le Bihoreau gris, la Grande Aigrette et le Canard branchu qui sont régulièrement présents sur ce site.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

ATTENTION : Prévoir des frais d'accès de l'ordre de 4 \$. Apportez votre lunch et de l'eau.

Rendez-vous : départ à préciser de Sherbrooke à 6 h; covoiturage recommandé (distance : 185 km, 2 h de route).

Durée de l'activité : Toute la journée; retour en fin de journée pour le souper

Niveau de difficulté : Intermédiaire (8 km de sentiers)

Responsable : Alain Perras
819 864-0690
balbuzard58@hotmail.com

Dimanche 27 août

Station d'épuration de Windsor et région

Nous commencerons par une petite marche autour des étangs d'épuration de Windsor. À ce temps de l'année, nous pouvons voir une bonne variété de canards dont la Sarcelle d'hiver et le Canard branchu, des rapaces, des parulines et surtout des limicoles. Plusieurs espèces de bécasseaux, de chevaliers et de pluviers y ont déjà été vues au mois d'août. Les possibilités de belles découvertes sont donc nombreuses!

Pour les personnes qui le désirent, nous prolongerons la sortie dans la région de Windsor en fonction des observations intéressantes qui auront été faites durant la semaine dans ce secteur.

Rendez-vous : 7 h 45 au stationnement de la station d'épuration, au bout de la rue des Prés, à Windsor.

Comment s'y rendre : En arrivant à Windsor par l'autoroute, tourner à gauche sur la rue Principale Nord (route 143), en direction de Richmond. Continuer pendant environ 2 km, puis tourner sur la rue des Prés, juste après le cimetière. Aller jusqu'au bout de cette rue.

Durée : 3 heures au total

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Frédéric Langlois
819 845-7486
annie.et.pierre@sympatico.ca

Samedi 2 septembre

Parulines d'automne, barrage de North Hatley et chemin Kingdom

En cette période de migration, nous devrions voir normalement à ces endroits des Jaseurs d'Amérique en grand nombre, mais les vedettes seront bien entendu les parulines dans leur plumage d'automne, comme la Paruline à croupion jaune, la Paruline à flancs marron, la Paruline à tête cendrée, et, possiblement des espèces plus rares comme la Paruline obscure et la Paruline tigrée.

Rendez-vous : 7 h 30 au barrage de North Hatley (accès par le chemin Vaughan à partir de la route 108).

Durée de l'activité : Toute la matinée

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Bernard Héraud,
819 566-0438
b.heraud@USherbrooke.ca

Samedi 9 septembre

Fête de la SLOE

Lieu de l'activité: Centre communautaire Richard-Gingras

Pour tous les membres de la SLOE et leurs amis.

Deux conférences et visite de représentants de l'UQROP avec oiseaux de proie vivants.

Méchoui- Apportez vos consommations. **Pour plus d'informations lire la page 7.**

Durée : 16 h à 21 h

Responsable : Benoît Turgeon
819 993-1911
benoit.turgeon@cgocable.ca

Dimanche 24 septembre

Assemblée annuelle de la SLOE

L'assemblée annuelle donne l'opportunité à tous les membres de participer aux grandes orientations de la SLOE et de faire connaître leurs préoccupations.

C'est aussi l'occasion idéale de relever un défi, de voir comment fonctionne un C.A. ou d'en faire partie. Il y aura élection des membres dont le mandat se termine en septembre; il y a également des postes vacants à combler.

Les détails vous seront communiqués dans l'avis de convocation que vous recevrez par la poste ou par courriel au mois d'août.

Lieu : Musée de la nature et des sciences
225, rue Frontenac, Sherbrooke

Accueil : 9 h 30 : café, muffins

Début de l'Assemblée : 10 h

Responsable : Benoît Turgeon
819 993-1911 benoit.turgeon@cgocable.ca

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits liés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



SWAROVSKI
OPTIK

Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120 rue de Bellechasse Montréal, QC H1T 2A4

514-351-5496

1-855-OIS-EAUX